

## Notes sur l'histoire des oppositions et du mouvement trotskyste en Inde dans la première moitié du XXe siècle.<sup>1</sup>

CLT, Numéro 21, mars 1985.

Le développement spectaculaire de la section de Ceylan de la IVe Internationale, le fameux Lanka Sama Samaja Party, puis sa participation à un gouvernement de type « *Front populaire* » dans les années soixante et sa rapide dégénérescence ont focalisé l'attention des observateurs du mouvement en Inde. Or la naissance et le développement de ce parti ne constituent qu'un épisode d'une histoire infiniment plus riche et complexe.

En réalité, les premiers éléments d'un mouvement révolutionnaire clairement et consciemment antistalinien plongent leurs racines dans le parti communiste indien lui-même. On sait avec quel acharnement l'impérialisme britannique s'attacha à empêcher la création dans sa colonie indienne d'une section de l'internationale communiste. Le P.C. indien fondé en octobre 1920 par l'envoyé de Moscou, l'ancien dirigeant nationaliste M.N. Roy, fut de courte durée et le procès pour « *conspiration* » contre les premiers dirigeants communistes (l'affaire de Cawnpore) réussit à freiner considérablement le développement d'une organisation communiste ainsi décapitée. C'est probablement dans cette situation qu'il faut chercher l'une des raisons de la politique du groupe dirigeant du parti, autour de M.N. Roy, lié à la « *droite* » allemande (Brandler) et russe (Boukharine) et à l'enthousiasme avec lequel ils ont accepté la ligne officielle d'intégration aux formations nationalistes, en Inde le parti du Congrès — comme, au même moment, le P.C. chinois était entièrement subordonné à la ligne du Guomindang en Chine.<sup>2</sup>

### S.N. Tagore

La première voix oppositionnelle qui se fait entendre est celle de Soumyendra Nath Tagore, neveu du poète, un des premiers militants gagnés au communisme. Il était entré en 1925 dans le *Swarajya Labour Party* de Calcutta, en même temps que les autres militants communistes de la région : ce parti, qui

---

<sup>1</sup> La documentation sur cette question n'est pas très accessible en France. La base et le point de départ de ce travail se trouvent dans deux études inédites dont des textes dactylographiés se trouvaient dans la possession du professeur A.J. Alexander, de la New Rutgers University, qui a bien voulu nous les communiquer. L'un est *Gour Pal, Indian Trotskyist and the Revolutionary Communist Party* n.d., 108 pages, paginé en A, B, C, D., texte très dense sur des feuilles dactylographiées à simple interligne, format 21 x 35, et Raj Narain Arya, *Trotskyist Movement in India*, n.d. même type de texte et même format. Dans la période qui nous intéresse, Pal était un des dirigeants du R.C.P. où il était entré dans les années trente alors qu'il était encore lycéen, et Arya, venu du P.C., membre d'une des premières organisations trotskystes du continent indien le MTPI. Gour Pal consacre le gros de son travail à une étude extrêmement détaillée du R.C.P.I., tout à fait précieuse et irremplaçable. Les deux malheureusement ne consacrent pas plus d'une dizaine de pages à eux deux au mouvement trotskyste proprement dit. Bien que leur éclairage et le cadre qu'ils apportent aient été très utiles, ce premier travail n'aurait pas été possible sans le recours à la presse trotskyste internationale, indienne (*Permanent Revolution, Bolshevik-Leninist, Sa-masamajist, Spark, New Spark, New Horizon*) américaine (*The Militant, Fourth International*) et anglaise (*Socialist Appeal, Workers International News*) et de façon générale aux collections de presse de la B.D.I.C. de Nanterre et du British Museum. Pour les archives, on a eu recours à celles du S.I. de la IVe Internationale (archives personnelles).

<sup>2</sup> Sur cette période de l'histoire du P.C. de l'Inde (C.P.I.), on consultera, outre l'étude de Gour Pal, G.D. Overstreet & M. Windmiller, *Communism in India*, U.C. Press, 1960, et M.R. Masani, *The Communist Party of India*, Londres, 1954.

3. Cf. Bipan Chandra « *The ideological development of die revolutionary terroris as in Northern India in the 1920's* », pp. 163-189, in B.R. Nanda, *Socialism in India*, Delhi, 1972.

publiait l'hebdomadaire *Langal*, se donnait comme objectif l'indépendance de l'Inde par le mouvement de masses non-armé. Lors de sa première conférence, tenue à Krishnagar en 1926, il avait décidé de se transformer en *Workers and Peasant Party of Bengal*. Le célèbre romancier Naresh Sengupta en fut élu président et Soumyen-dra Nath Tagore l'un des deux secrétaires. Il joua dans cette période un rôle déterminant dans la constitution des noyaux ouvriers pour le début d'un travail de masses d'organisation et de mobilisation. Il semble aussi avoir joué un rôle déterminant dans le ralliement au communisme et à l'action des masses d'un certain nombre de ces « *terroristes révolutionnaires* », c'est-à-dire des éléments qui étaient partisans d'un recours à l'action armée et qui avaient largement étendu leur influence dans le Nord du pays depuis le début des années vingt.<sup>3</sup>

Au VIIe Plénum de l'IC en 1927, M.N. Roy continue à défendre la ligne d'une politique d'union avec le parti du Congrès. Mais au même moment, Soumyendra Nath Tagore remet au secrétariat politique de l'I.C. un rapport qui le contredit. Il souligne en effet un infléchissement dans la politique britannique, désireuse désormais de promouvoir en Inde une industrialisation limitée permettant, à la fois, un élargissement du marché et l'utilisation par le capital britannique de la main d'œuvre bon marché de la colonie. Pour lui, cette politique conduit la bourgeoisie indienne, inspiratrice du mouvement nationaliste, à rechercher un compromis avec Londres et, en tout cas, à s'opposer résolument à tout mouvement révolutionnaire. Sa conclusion est que l'industrialisation de l'Inde, jointe à la crise agraire que ni l'impérialisme, ni le capitalisme indigène, étroitement lié aux grands propriétaires, ne sauraient résoudre, ouvrent la voie à la révolution socialiste : c'est le prolétariat, porté au pouvoir par elle qui réalisera les tâches démocratiques et fera de la révolution nationale en Inde une partie intégrante de la révolution mondiale. Ainsi le dirigeant indien se trouve-t-il exprimer des positions très proches de celles de Trotsky alors engagé dans une polémique sévère contre la politique chinoise de Staline-Boukharine soumettant le P.C.C. au Guomindang.<sup>4</sup>

Or c'est à cette époque que le jeune dirigeant indien est appelé à suivre à Moscou les cours de l'école internationale Lénine. Moins heureux que ses camarades chinois à la même époque, il ne réussit pas, en dépit de tous ses efforts, à se procurer les textes même de Trotsky. Convaincu par l'avalanche des accusations que Trotsky a commis une infraction à la discipline de l'I.C. et de son parti, il se refuse pourtant à endosser les caractérisations qui sont alors présentées par les vainqueurs. Lors de l'assemblée générale des élèves de l'Ecole Lénine convoquée pour y condamner Trotsky dans les termes rituels, il prend la parole à deux reprises pour contester les affirmations de la résolution proposée contre laquelle il vote — un acte, on s'en doute, de grand courage qui lui vaut d'être traduit devant la commission de contrôle de l'I.C.<sup>5</sup>

Il semble que c'est grâce à l'intervention de Boukharine qu'en dépit de cette menace, il ait pu participer du 17 juillet au 30 septembre 1928 au VIe congrès de l'Internationale communiste à Moscou. Nous ignorons si, comme d'autres délégués, il a trouvé dans son dossier la « *Critique du projet de programme de l'Internationale communiste* » et discuté avec les militants trotskystes qui, dans le congrès même, ont interviewé pour Trotsky plusieurs responsables étrangers, dont Thorez et Togliatti. On sait qu'un délégué indonésien, intervenant sous le nom de parti d'« *Alfonso* », prononça à la tribune une critique de Boukharine qui était aussi un exposé de la conception trotskyste de la révolution chinoise.<sup>6</sup> Tagore, lui, critiqua le rapporteur Kuusinen qui sous-estimait, selon lui, le niveau de l'industrialisation en Inde, s'opposa vigoureusement à la dissolution proposée par lui du *Workers and Peasants Party*, qu'il voulait

---

<sup>4</sup> Gour Pal, op. cit., pp. D/2, D/3, Arya, op. cit., p. 2.

<sup>5</sup> Gour Pal, op. cit., pp. D4, D5.

<sup>6</sup> Nous ignorons si ce délégué indonésien, qui était lié au Néerlandais Sneevliet s'appelait Mohamed Tohir, comme l'indique Vilem Kahan, ou Dakhjoedin comme Sneevliet l'écrivit à Trotsky dans les années trente.

conserver comme vivier de recrutement pour le parti clandestin, et revendiqua le passage du P.C. indien du contrôle du C.P.G.B. à celui de l'I.C.<sup>7</sup>

Tagore est sur le chemin du retour en Inde quand lui parviennent, à Berlin, les informations concernant le tournant vers la « *troisième période* » désormais ouvertement engagé au Xe Plénum de l'IC ainsi que ses implications en Inde. Déjà profondément choqué par la politique de sabotage du Front unique ouvrier qui fait des social-démocrates des « *social-fascistes* » et l'adversaire n° 1, il découvre en outre que l'orientation nouvelle implique le rejet sommaire de toute forme de collaboration avec le Congrès en Inde, y compris le syndicat *All India Trade Union*, qu'il contrôle par l'intermédiaire de ses militants : des alliés de la veille sont qualifiés sommairement d'« *agents britanniques* » ou d'« *opportunistes aux phrases gauchistes* ». La décision est prise de dissoudre le *Workers and Peasants Party*, ce qui achève de jeter le P.C. clandestin dans un isolement dramatique et sans espoir.<sup>8</sup> Soumyendra Nath Tagore comprend qu'il ne peut immédiatement rentrer aux Indes. Il va rester en Allemagne plusieurs années, publiant le journal *Red Hindustan* qui critique sévèrement la politique stalinienne en Allemagne comme en Inde et s'emploie aussi, avec quelque succès d'ailleurs, à susciter l'organisation et les moyens matériels de la défense de ses camarades inculpés en Inde dans l'affaire de la « *conspiration* ». Gravement malade, atteint de tuberculose, ce qui l'oblige à plusieurs séjours prolongés en sanatorium, puis emprisonné pendant plusieurs mois dans l'Allemagne hitlérienne sous l'accusation absurde d'avoir essayé d'assassiner Hitler, il écrit plusieurs livres qui sont publiés aux Indes par les maisons d'édition proches du P.C. mais ne trouve aucun éditeur pour celui qui définit l'hitlérisme et démontre la responsabilité de l'I.C. stalinienne dans sa victoire sans combat sur le mouvement ouvrier allemand.<sup>9</sup> Finalement sorti d'Allemagne en novembre 1933, Soumyendra Nath Tagore va rendre visite à Romain Rolland qui s'est fait dans le monde le héraut de la « *non-violence* » de Gandhi et tente vainement de le convaincre du caractère réactionnaire de la politique du Mahatma et de son hostilité foncière aux revendications et au mouvement révolutionnaire des masses. Cet entretien va servir de préface au livre qu'il publie en France en 1934 sous le titre de Gandhi et qui est sans doute le réquisitoire le plus achevé qui puisse être dressé, d'un point de vue marxiste, contre le Mahatma.<sup>10</sup>

### **La Communist League of India**

A son retour aux Indes, Soumyendra Nath Tagore s'efforce d'expliquer à ses camarades du C.P.I. qu'il retrouve après sept ans d'absence, les raisons de ses doutes et de ses réserves à l'égard du « *parti* ». Vainement. Il ne trouve pas chez eux le moindre écho. Il en conclut donc que la pratique de l'Internationale communiste a décomposé le parti indien comme elle l'avait fait auparavant du parti communiste allemand, et que l'un et l'autre, sans l'avoir certes voulu, sont passés du côté de l'ordre bourgeois. Sans avoir le moindre contact avec les trotskystes, il en vient donc, comme eux, à se poser la question d'un « *nouveau parti communiste* » et s'y attelle avec son abnégation sans limites et ses exceptionnelles capacités<sup>11</sup>

Il pense que le matériel humain existe dans deux courants différents mais en réalité complémentaires et d'ailleurs souvent liés. Le premier est celui de ceux que l'on appelle, faute peut-être d'un terme plus adéquat, les « *partis terroristes* » ou encore « *terroristes révolutionnaires* », mais dont le lecteur français comprendra mieux ce qu'ils sont si on lui parle de « *révolutionnaires armés* », ces combattants qui ont surgi les armes à la main sur les marges des campagnes de désobéissance civile et en représailles contre

---

<sup>7</sup> Gour Pal, op. cit., p. D/5.

<sup>8</sup> Ibidem.

<sup>9</sup> Ibidem, pp. D5, D6.

<sup>10</sup> Soumyendra Nath Tagore, *Gandhi, lui*. Gallimard, 1934, 248 p. Rappelons que « *Mahatma* » était un titre décerné à Gandhi et attestant de sa sainteté.

<sup>11</sup> Pal, op. cit., D6, D7.

les violences des forces de l'ordre, ces combattants du peuple dont beaucoup ont connu en prison des militants communistes, ont été conquis par les ouvrages de théorie marxiste, mais ont été rebutés par le comportement autant que par la politique du parti communiste stalinien. Deux organisations étudiantes du Bengale, respectivement dirigées par Sengupta et Subhas Chandra Bose, liées aux « *partis terroristes* », ont fait en 1932-1933 une démarche décevante auprès du P.C. Elles se tournent vers un jeune universitaire marxiste, le Dr Blupendra Nath Dutta qui, tout en les mettant en garde contre le C.P.I., les aide dans la mise sur pied de cercles d'études et de conférences de formation.<sup>12</sup> Peu après l'arrivée de Tagore dans son pays, il le met en contact avec deux dirigeants étudiants, Prabhat Sen et Sudhir Dasgupta.<sup>13</sup> Au mois de mai 1934, Tagore crée avec ses nouveaux contacts un « *comité d'initiative* » en vue de la fondation d'un nouveau parti communiste. La « *Communist League of India* » est créée dans un congrès constitutif, le 1er août, avec un comité central de sept membres dont Gyan Dasgupta est le secrétaire général, remplacé l'année suivante par Prabhat Sen, lui-même cédant la place à Soumyendra Nath Tagore au gré des arrestations et des condamnations, plutôt lourdes, voire des plongées dans la clandestinité qui interdisent l'activité « *légal* ». Depuis l'automne 1934, la Ligue publie l'hebdomadaire *Gana-Vani*, dont le titre a été repris précisément à ce *Workers and Peasants Party* dont S.N. Tagore avait été le dirigeant jusqu'en 1927.<sup>14</sup>

Au rythme de ses congrès (le premier en 1934 et le second en 1940), et de ses conférences (1935, 1936, 1937, 1938, 1939), la C.L.I. qui prend en 1939 le nom de *Communist Party of India* — pour ne pas laisser au parti stalinien le monopole du mot « *communiste* » — devient en 1940 le *Communist Party (Revolutionary)* et finalement le *Revolutionary Communist Party of India* (R.C.P.I.), le nom sous lequel elle passera à la postérité. De congrès en conférence, elle élabore et précise son programme à travers des textes programmatiques : « *Pour être anti-impérialiste, il faut être anti-congrès* », en 1935, « *Révolution démocratique bourgeoise en Inde* » en 1936, « *Front unique ou trahison* » en 1938, « *Front populaire contre le front du peuple* » en 1940 enfin. Tagore, qui se défend d'être trotskyste, tout en rendant aux mérites de Trotsky un hommage éclatant, a fortement subi son influence et celle de la théorie de la révolution permanente.<sup>15</sup>

### **Le Revolutionary Communist Party**

Le programme du parti adopté en 1935 souligne que, « *du fait de son apparition tardive, la bourgeoisie indienne a déserté la révolution démocratique : c'est donc nécessairement la classe ouvrière qui constitue la force déterminante de la révolution en Inde. [...] C'est à travers le parti politique du prolétariat que la classe ouvrière et la paysannerie [...] prendront part et dirigeront la révolution nationale. Mais la classe ouvrière et la paysannerie doivent devenir d'abord une force politique indépendante* ». Les tâches que se fixe la C.L.I. sont :

1. *L'accélération de l'organisation communiste indépendante de la classe ouvrière, de la paysannerie et de la classe moyenne.*
2. *L'organisation et le développement de l'organisation de classe indépendante de la paysannerie sur la base de la lutte de classes, de l'opposition intransigeante au capitalisme rural et à l'impérialisme et du maintien de leur indépendance idéologique et politique.*
3. *Le développement du mouvement anti-impérialiste sur la ligne de la lutte des classes pour élever le rythme, la profondeur et la force du mouvement.*
4. *L'organisation d'un véritable bloc de la gauche à l'intérieur du Congrès, afin d'approfondir et d'aggraver le conflit entre la direction contre-révolutionnaire et sa base anti-impérialiste et de gagner cette*

---

<sup>12</sup> Ibidem, p. D12.

<sup>13</sup> Ibidem.

<sup>14</sup> Ibidem.

<sup>15</sup> Arya, op. ca. pp. 5-9.

*dernière à la plateforme anti-impérialiste authentique développée à l'extérieur du Congrès... »<sup>16</sup>*

Soumyendra Nath Tagore, tout en rompant, peu après son arrivée, toutes les relations avec le C.P.I. qui refuse toute discussion, n'a pas pris position ouvertement par rapport à l'I.C. Il y viendra très rapidement quand il s'agit de tirer le bilan de la politique du Front populaire en France et en Espagne ainsi que de la théorie de la guerre « *antifasciste* ». Sa première préoccupation a été de commencer à construire le nouveau parti en recrutant avant tout dans le milieu ouvrier : installé à Kidder-pore, près de Calcutta, il commence à recruter parmi les marins et les travailleurs des transports, puis, élargissant sa plate-forme, commence une campagne à l'échelle du continent pour la libération des prisonniers politiques : en mai 1935, à la suite d'un discours très violent qu'il prononce au cœur de Calcutta, il est condamné à une année de prison.<sup>17</sup> Dès son arrivée, il a commencé les négociations avec la *All Union Trades Union Congress* où se retrouvent des dirigeants liés au groupe de Roy, à l'aide socialiste du Congrès et des syndicats indépendants comme celui que Subhas Chandra Bose, l'ancien leader étudiant, a fondé aux grandes usines Tata.<sup>18</sup> Tagore a fait en Allemagne l'expérience des « *syndicats rouges* » et il n'en veut pas. Il souhaite cependant des garanties qu'il va obtenir du A.I.T.U.C., que ce dernier ne prendra pas d'affiliation internationale, qu'il reconnaît le principe de la lutte des classes et insiste pour la tenue régulière d'élections dans les syndicats qui lui sont affiliés.<sup>19</sup>

C'est cependant le succès que rencontre la C.L.I. au sein des étudiants qui va lui permettre un travail d'organisation gigantesque en direction des ouvriers. Après la conquête ou la constitution d'organisations syndicales provinciales d'étudiants, les militants de la C.L.I. sont suffisamment nombreux pour se lancer dans les quartiers populaires dans une campagne de syndicalisation qui leur permet en quelques années de créer, de développer, d'inspirer et de diriger de très importants secteurs artisans et ouvriers, cependant que d'autres militants ex-étudiants, comme Ha-renda Nath Bose, commencent à organiser avec succès une campagne d'organisation des paysans auxquels les landlords répondent par l'assassinat et la terreur.<sup>20</sup>

Définitivement instruite sur la politique stalinienne par l'expérience de la guerre d'Espagne et du gouvernement français de Front populaire, la C.L.I. n'est pas prise au dépourvu par l'approche de la guerre dans laquelle l'entrée de la Grande-Bretagne entraîne forcément sa colonie indienne. Le lendemain de la déclaration de guerre, une réunion du comité central élargie aux responsables de districts se tient à Calcutta, Circus Avenue, et se prononce, compte tenu du fait que la guerre ne peut être qu'un accélérateur de contradictions, pour la préparation du renversement par la force de la domination britannique, à travers un plan soigneusement élaboré tant au point de vue d'organisation qu'au point de vue technique.<sup>21</sup> Alors que le C.P.I., pris de cours et totalement désarçonné par les conséquences du pacte germano-soviétique, garde le silence pendant... trente-quatre jours, Soumyendra Nath Tagore, au nom de son parti, fait une déclaration, dès le 4 septembre 1939, dans laquelle il affirme que la guerre est « *une guerre impérialiste de rapine pour la redistribution du monde colonial entre les puissances et appelant les travailleurs indiens à refuser de donner un homme, un sou, un outil ou une arme aux fauteurs de guerre impérialistes et tout faire pour transformer la « guerre impérialiste en guerre civile* »<sup>22</sup> Il est immédiatement arrêté et emprisonné en vertu du *Defence of India Act*.

---

<sup>16</sup> Pal, op. cit. p. D13A.

<sup>17</sup> Ibidem, p. D13.

<sup>18</sup> Ibidem.

<sup>19</sup> Ibidem, p. D13A.

<sup>20</sup> Ibidem, p. D16.

<sup>21</sup> Ibidem, pp. D24, D25.

<sup>22</sup> Ibidem, p. D25.

Il n'est pas le seul. Alors que la grande majorité des dirigeants du Congrès se retrouvent autour de l'idée qu'il ne faut pas « *abuser de la situation* » et souhaiter que, dans l'intérêt de leur guerre contre « *le fascisme* » et pour « *la démocratie* », les maîtres britanniques fassent les concessions nécessaires, une fraction d'entre eux exprime la colère de la petite-bourgeoisie nationaliste. Son porte-drapeau est un ancien dirigeant étudiant, Subhas Chandra Bose, qui avait été élu à l'unanimité en 1938 président du parti du Congrès lors de sa session à Haripura. A ce poste, il s'était valu l'hostilité résolue de Gandhi pour son mot d'ordre : « *Par la non-violence ou non, liberté à tout prix !* », avait été élu en 1939, à la majorité simple, contre les amis de Gandhi et avait dû finalement démissionner devant le refus de coopérer de ces derniers. Bose venait de constituer le « *Forward Bloc* » et se lança, dès la déclaration de guerre, dans une campagne de meetings destinés à mobiliser les Indiens contre la guerre, ce qui lui valut d'être lui aussi rapidement arrêté en vertu du *Defence of India Act*.<sup>23</sup>

Dans le même temps également, les « *socialistes du Congrès* », comme disait avec un certain mépris S.N. Tagore, se prononçaient également contre la guerre.

### **Le Parti socialiste du Congrès**

L'attitude du Parti socialiste du Congrès face à la guerre ne peut être séparée de l'homme qui s'est longtemps identifié à lui, l'un de ses principaux fondateurs en même temps que son dirigeant le plus populaire, Jayaprakash Narayan, « *J.P.* ».

Né en 1902 dans une famille de paysans moyens, il a fréquenté le collège et l'a quitté en 1921, pour répondre à l'appel lancé par Gandhi de boycotter les institutions britanniques d'éducation comme le collège de Bihar où il se trouvait alors. Décidé cependant à poursuivre ses études, il est parti aux Etats-Unis, arrivant en Californie en octobre 1922, faisant à peu près tous les métiers avant d'être diplômé et de devenir assistant. C'est aux Etats-Unis que ce jeune Indien rencontre le marxisme bien qu'il ne rejoigne pas le parti communiste américain, que dirige alors Jay Lovestone, il se considère désormais « *comme un communiste* ». De retour en Inde, il est rapidement écœuré par le parti communiste alors occupé à dénoncer les « *traîtres* » Gandhi et Nehru, emprisonnés par l'occupant. Convaincu, selon ses propres paroles, que « *dans les pays coloniaux, les communistes ne doivent en aucune circonstance s'isoler de la lutte pour l'indépendance même si la direction est aux mains de la bourgeoisie* », il rejoint le Parti du Congrès et se voit bientôt confier le département des relations de travail, puis, avec l'interdiction en 1932 dans le cadre du Mouvement de Désobéissance civile, du *All India Congress Committee*, se voit confier le secrétariat général de l'organisation clandestine. Il est rapidement arrêté.<sup>24</sup>

C'est en prison, dans la prison centrale de la Nasik Road, qu'il forme le groupe qui va donner naissance au Parti socialiste du Congrès. Le nouveau parti naît d'une double déception. D'une part, sur la façon dont, une fois de plus, Gandhi a mis fin à une campagne de désobéissance civile qui avait mobilisé dans le pays des millions d'hommes et de femmes. D'autre part, à la suite de l'échec de la grève d'avril 1934, suivi par la mise hors-la-loi du parti communiste indien, qui révélait ainsi son incapacité. Deux tendances s'opposent pourtant parmi les prisonniers, tous à la fois socialistes et nationalistes ardents. Le groupe qu'anime M.R. Masani est au fond un groupe social-démocrate de gauche, proche de l'I.L.P., dans lequel son leader a milité des années durant. Narayan, lui, est « *marxiste et révolutionnaire* ». C'est au front unique avec le P.C. indien qu'il veut consacrer les forces du parti naissant qui cristallise autour de lui le mécontentement de couches très larges et pas seulement prolétariennes. Les bases du parti sont posées à Patna en mai 1934. Quelques mois plus tard se tient à Bombay son congrès constitutif, avec un programme en quinze points comportant « *la répudiation de la dette publique, le transfert du pouvoir aux masses des producteurs, le développement planifié de l'économie, la socialisation des industries-clés, le monopole d'Etat du commerce extérieur, l'organisation de coopératives de production, distribution et*

---

<sup>23</sup> Ibidem.

<sup>24</sup> Minoo Masani, « *Jayaprakash Narayan* », *Encounter* n°, 197, pp. 12-13. J.P. Narayan est mort en 1979.

crédit, l'élimination des princes et grands propriétaires et la confiscation sans indemnité de leurs terres.  
»<sup>25</sup>

Mais Narayan, comme tous les militants influencés par Lovestone, Brandler et l'opposition de droite, n'est pas clair sur le stalinisme. Dans une première phase — jusqu'en 1936 — les propositions trop générales du Parti socialiste du Congrès sur le thème de « *l'unité des socialistes* » ne rencontrent de la part du C.P.I. que sarcasmes et insultes. Puis, avec le tournant de l'I.C., les propositions socialistes se font plus précises pour forcer la main aux communistes et les motiver pour un front unique. Le congrès socialiste de Meerut en effet leur propose non seulement le front unique de parti à parti, mais décide d'ouvrir ses propres portes à des adhésions individuelles de militants communistes pour préparer ainsi les « *conditions de l'unification* »...<sup>26</sup> L'occasion est magnifique pour le C.P.I., illégal et isolé par sa propre politique sectaire, ses attaques répétées contre le mouvement nationaliste et particulièrement sa « *gauche* », la chance unique de déboucher sur le terrain des masses, non seulement dans le C.S.P. lui-même, mais dans les organisations qu'il contrôle, syndicats et unions paysannes, et même parti du Congrès lui-même. Le conflit vient bientôt au grand jour à la suite de la découverte de circulaires secrètes du C.P.I.: c'est de justesse qu'à la conférence de Lahore en 1938, le vote sur deux listes de candidats donne la majorité à Narayan contre une liste contrôlée par le C.P.I.<sup>27</sup>

Lors de la déclaration de guerre cependant, la position que Narayan fait adopter au *Congress Socialist Party* est tout à fait claire : il réitère une position qu'il a toujours défendue : contre toute guerre imposée à l'Inde par la puissance coloniale qui la domine. Pour des déclarations très semblables à celles de S.N. Tagore, Jayaprakash Narayan est arrêté quelques jours après.

### **Le Revolutionary Socialist Party**

L'année 1940 voit naître un autre de ces groupes « *centristes* », en rupture avec l'Internationale communiste et ne faisant plus confiance au Congrès, totalement ignorant en revanche de l'existence et de l'activité des trotskystes à l'échelle nationale et internationale. Il s'agit du prolongement des prétendus « *terroristes* », en réalité « *révolutionnaires armés* » dont une partie avait, dans les années vingt, rejoint le parti communiste et une autre, dans les années trente, les partisans de S.N. Tagore.

Ce courant de combattants nationalistes qu'a incarné au début du siècle un groupe comme le fameux groupe Anushilan,<sup>28</sup> a été très impressionné par la révolution russe dans un premier temps et s'est tourné vers le socialisme : la fameuse *Hindustan Revolutionary Army* est devenue en 1928 *Hindustan Revolutionary Socialist Army*, avec l'appui enthousiaste du terroriste Bhagat Singh.<sup>29</sup> Ses cadres, en prison, réfléchissent, lisent, discutent, et se convertissent au communisme, sans pour autant se décider à franchir le pas vers le parti qui en porte l'étiquette. Quand le gros des détenus est libéré, à partir de 1935, le tournant du C.P.I., à la suite de l'I.C., vers la politique de Front populaire qui, sous couleur d'« *antifascisme* » et de lutte contre l'impérialisme japonais, préconise des « *réformes* » graduelles de la domination britannique, n'est pas particulièrement favorable à l'intégration de ces combattants.<sup>30</sup>

---

<sup>25</sup> B.R. Nanda, « *Socialisme in India, 1919-1939. A Retrospect* », op. cit., p. 11.

<sup>26</sup> M.R. Masani, op. cit., pp. 67-68.

<sup>27</sup> Ibidem, p. 71.

<sup>28</sup> Nous renvoyons ici à Bipan Chandra (n.3) ainsi qu'à Tridid Chaudhury, *The Story of the Revolutionary Socialist Party* que nous n'avons pas pu consulter.

<sup>29</sup> Bipan Chandra, in B.R. Chanda, op. cit., pp. 175-185. Bhagat Singh était un jeune terroriste punjabi qui avait été condamné à la prison à vie en 1929 pour avoir lancé une bombe dans le bâtiment de la Législature. Pendant qu'il était en prison, il fut jugé une seconde fois pour le meurtre d'un fonctionnaire britannique, condamné à mort et pendu, le 23 mars 1931. Il avait beaucoup lu en prison et était devenu un marxiste convaincu. Le C.P.I., après sa mort, fit de lui un martyr dont la mémoire est restée très populaire en Inde.

<sup>30</sup> Arya, op. cit., p. 5

Ceux-ci, particulièrement bien implantés au Bengale, décident alors de constituer leur propre parti : ce sera le *Revolutionary Socialist Party*, constitué en mars 1940, au fond presque exclusivement par des « révolutionnaires professionnels », des hommes qui sortent de prison et ne vont pas tarder d'y retourner.<sup>31</sup> Le premier secrétaire général du parti nouveau est un vétéran : Jogesh Chandra Chatterji, membre du groupe Anushalin en 1906, gagné au socialisme depuis 1924.<sup>32</sup> Ces « cadres » n'ont pas de « masses » avec eux. Mais c'est en fait le cas de la plupart des groupes révolutionnaires qui se constituent en ces années — et toute la situation permet alors de penser que les masses, bientôt, afflueront vers ces formations.

### **Les premiers « trotskystes »**

Comme le C.S.P., comme le R.C.P. et comme le R.S.P., dès sa naissance officielle, les formations trotskystes naissent, elles aussi sous le signe de la marche à la guerre, puis de la répression en vertu du *Defense of India Act*. Deux formations au moins, avant 1940, se réclament, semble-t-il, du trotskysme et surtout de la IVe Internationale, fondée, comme on sait, lors de sa conférence internationale de septembre 1938.

Ces groupes sont nés en ordre dispersé. Celui qui semble s'être constitué le premier s'appelle le *Mazdoor Trotskyist Party*. Il est né dans l'Uttar Pradesh, de l'action de quelques militants communistes en rupture avec le stalinisme. Chandra Vadan Sukla a été l'un des dirigeants du C.P.I. à Gujérat, puis à Bombay, au temps de la « troisième période ». Il a critiqué les procès de Moscou, a été accusé de « trotskysme » et est devenu trotskyste ; c'est aussi ce qui est arrivé à Onkar Nath Shastri, également cadre du P.C., mais à Kanpur, qui, lui, a critiqué la ligne « sectaire » et s'est retrouvé plongé dans la lecture de Trotsky. Ces hommes s'organisent, recrutent, par exemple le jeune Raj Narain Arya, à Kanpur, ou le cadre du R.S.P. de Calcutta, Mahadeb Bhattacharya.<sup>33</sup> Ils ne sont qu'une poignée de cadres, mais peuvent espérer trouver des troupes.

L'autre formation, née peut-être un peu avant mais constituée formellement un peu après le *Mazdoor Trotskyist Party*, est le Bolshevik Mazdoor Party, formellement constitué seulement en 1939 à l'initiative d'un militant qui a été au cours de la décennie précédente lié au mouvement trotskyste en Afrique du Sud, M.G. Purdy.

Cet homme, que nos sources britanniques appellent Murray Gow Purdy et nos sources indiennes Murgaoun Purdy Singh, a travaillé en Afrique du Sud où il est peut-être arrivé avec ses parents émigrés, est devenu, si on l'en croit, « trotskyste » en 1928, alors qu'il était membre du parti communiste d'Afrique du Sud. Il a été secrétaire du syndicat des ouvriers blanchisseurs en 1934. Son activité dans la Bolshevik-Leninist League et l'*International Workers Club* l'a désigné à la vindicte des autorités coloniales qui lui ont rendu la vie impossible et l'ont décidé à s'expatrier. Sa légende indienne veut qu'il ait quitté l'Afrique du Sud comme marin sur un bateau et qu'il soit allé combattre en Espagne : mais l'épisode est peu vraisemblable puisqu'il n'en souffle mot dans la lettre où il se présente au dirigeant trotskyste américain Max Shachtman.<sup>34</sup>

Dans cette lettre datée de décembre 1938, il ne mentionne pas l'existence autour de lui d'une organisation, mais seulement d'éléments sympathisants. Il manifeste également une vive hostilité à des personnages qui, dit-il, se présentent en Inde comme des « trotskystes », N.M. Jain (J. Kotelawalla) et le Dr. Chitnis, « des riches » qui ne sont pas marxistes, écrivent que Trotsky est responsable de la répression à Cronstadt et ne se disent trotskystes que parce qu'ils veulent éditer

---

<sup>31</sup> Ibidem, p. 5.

<sup>32</sup> Ibidem, et B. Chandra, loc. cit., pp. 175 sq.

<sup>33</sup> Arya, op. cit., p. 8, Pal, op. cit., p. DI.

<sup>34</sup> Lettre de M.G. Purdy à Shachtman et Cannon, « *Exile Papers* », Houghton Library, décembre 1938.

Trotsky par snobisme et pour se « lancer ». En 1939, il a autour de lui un groupe qui s'oriente vers la gauche du Congrès mais s'intéresse également à la caste, ce « sous-prolétariat » des parias, les intouchables<sup>35</sup> : il semble avoir pris alors le titre de parti, ce qui est une incontestable exagération. Il semble pourtant qu'il ait dans ses rangs des hommes qui ont une certaine importance sinon par leur passé militant du moins par leur implantation syndicale. Sitaram B. Kolpe, journaliste de talent, a des responsabilités dans la *All India Union of Journalists* (dont il deviendra président). Parmi les autres militants connus du groupe Purdy, Gour Pal, alors membre du R.C.P., mentionne plusieurs responsables syndicaux connus, Muralidhar Parija, de l'*Engineering Workers Union*, les dirigeants syndicaux Shanta Ben Joshi et Mallikarjun Rao.<sup>36</sup> Tous ces hommes sont évidemment persécutés dès le début de la guerre, puisque leur organisation, fidèle aux principes de la IVe Internationale, voit dans la guerre de 1939 une guerre impérialiste pour un repartage du monde et dans l'impérialisme britannique l'ennemi principal.

Parallèlement à ces formations et initialement sans lien avec elles, apparaît à Calcutta un groupe né de l'évolution politique d'étudiants nationalistes en contact, dans leurs syndicats, avec des militants du R.C.P. ou des communistes royistes qui les ont familiarisés avec les idées et les livres marxistes. La *Revolutionary Socialist League* a été fondée sous l'impulsion d'un ancien militant du parti du Congrès, Kamalesh Banerji. Né dans une grande famille, étudiant dans un collège de Calcutta, il a commencé à militer en 1930 dans une association étudiante bengali proche des « *partis terroristes* ». Il a joué un rôle important dans l'organisation de la campagne de désobéissance civile de 1932, ce qui lui a valu, cette même année, six mois de prison. A sa libération, il a milité activement dans le parti du Congrès et dans la *Radical Students League* animée par les Royistes. C'est à ce moment qu'il a commencé à lire des ouvrages marxistes et à chercher une issue dans le socialisme. Réticent vis-à-vis du stalinisme, il s'en est détourné définitivement avec les procès de Moscou et trouve dans *La Révolution trahie* les réponses à ses questions sur l'U.R.S.S. Ayant rompu avec le Congrès en 1936, il tente en 1937 avec le trotskyste indien d'Angleterre Ajit K. Roy de constituer un premier noyau trotskyste à Calcutta. Début 1939, il s'efforce de faire connaître les idées de Trotsky dans la presse indienne et de publier un organe trotskyste. En 1939, il joue le rôle déterminant — avec Indra Sen — dans la fondation à Calcutta, de la *Revolutionary Socialist League*.<sup>37</sup> Il essaie alors de prendre contact avec les autres noyaux trotskystes de l'Inde et de Ceylan. Ces militants se disent « *trotskyistes* » et se réclament de la IVe Internationale, et il semble bien qu'ils soient en contact avec ses organismes et notamment avec sa section britannique par l'intermédiaire de leur compatriote Ajit K. Roy qui sera pendant la guerre, en Grande-Bretagne, l'un de ses dirigeants.<sup>38</sup>

D'autres trotskystes de cette région du monde se lancent d'ailleurs au même moment à la recherche de sympathisants et de compagnons d'idées, notamment en fréquentant les sessions du Congrès et les réunions de ses éléments « *de gauche* » : ce sont les militants trotskystes de Ceylan qui animent alors le *Lanka Sama Samaja Party* et qui vont bientôt trouver et nouer le contact désiré.

### **Le « groupe T » et le Lanka Sama Samaja Party**

---

<sup>35</sup> Pal, op. cit., p. B8.

<sup>36</sup> Ibidem.

<sup>37</sup> Pal, op. cit., p. B2, Arya, op. cit., p. 8.

<sup>38</sup> En ce qui concerne Ajit K. Roy, il existe une contradiction entre deux de nos sources principales. *New Spark* le présente en effet en 1947 comme un Indien qui a passé dix-sept ans en Grande-Bretagne. Gour Pal écrit, op. cit., p. B2, que Roy « *était allé en Angleterre ostensiblement pour faire des études, mais essentiellement pour mettre le B.L.P.I. en contact avec la IVe* » ce qui ne peut évidemment s'être produit en 1930, voire avant. Mais une lettre du B.L.P.I. (la section indienne de la IVe Internationale), signée de K. Tilak, adressée au S.I. le 11 novembre 1946, précise que Kamdlesh Banerji a tenté, en 1937 environ, « *Avec A.K. Roy et d'autres* » de constituer à Calcutta un noyau. On peut donc supposer que Roy, après avoir vécu en Grande-Bretagne est revenu en Inde, a milité avec Banerji et ses amis et qu'ils ont ensuite décidé qu'il était préférable qu'il retourne en Grande-Bretagne, ce qui faciliterait une liaison indispensable.

L'aventure du trotskysme à Ceylan — qui a, elle, trouvé son historien<sup>39</sup> — a commencé par un séjour en Europe d'étudiants appartenant à quelques-unes des riches familles du pays. Leslie S. Simon Goonewardene a étudié à Londres, est devenu avocat à Gray's Inn, a suivi les cours de la *London School of Economics*. Don Philip Hupasinghe, dit « Philip » Gunawardena (les noms des deux hommes peuvent facilement être confondus par un Européen) a étudié pendant dix ans aux Etats-Unis, notamment à l'université du Wisconsin, où il a connu Jayaprakash Narayan. Colvin R. de Silva a fait à Londres des études supérieures de droit et d'histoire. Ces jeunes gens ont connu tous les groupes marxistes des universités britanniques et Colvin de Silva et Leslie Goonewardene au moins ont été en contact avec le premier groupe d'opposition de gauche britannique, la *Marxist League*, dont l'un des deux animateurs était d'ailleurs un militant indien H. J. Aggrawala<sup>40</sup>

Ils sont à peine une demi-douzaine de jeunes intellectuels révolutionnaires revenus dans leur pays au début des années trente et que les amateurs de sensationnel et les passionnés de l'infiltration appelleront « le groupe T » (T comme Trotsky évidemment). Leur première position dans le mouvement ouvrier organisé à Ceylan est le syndicat des ouvriers de la *Wellawatte Mills* qui ont choisi comme président l'avocat Colvin de Silva. C'est là que se déroule, entre février et juillet 1933, une grève dure qui l'emporte finalement en dépit de l'opposition acharnée du patron du mouvement ouvrier de l'île jusqu'à cette date, A.E. Goone-singhe dont la défaite fut éclatante.<sup>41</sup> En outre, une campagne bien menée contre la commémoration officielle du 11 novembre à Ceylan mène à la création la même année, à l'initiative de la *South Colombo Youth League*, du mouvement *Suriya Mal* qu'ils contrôlent, mouvement anti-impérialiste qui devient le premier centre ceylanais de propagande pour l'indépendance (la *suriya mal* est la tulipe qu'arborent ses partisans).<sup>42</sup> En 1934-35, au moment des épidémies et des inondations, ils organisent les secours, parcourent les campagnes, aidant, soignant, dénonçant et... découvrant avec étonnement l'écho qu'ils suscitent. L'annonce d'une élection au Conseil d'Etat en 1936 les décide. Ils sont une vingtaine, le 18 décembre 1935, à fonder un nouveau parti, socialiste (ou de l'égalité) de Ceylan, le *Lanka Sama Samaja Party* dont le manifeste répertorie vingt-deux revendications répondant aux besoins immédiats des masses populaires. Colvin R. de Silva est élu président.<sup>43</sup> Le L.S.S.P. décide de présenter aux élections quatre candidats : le Dr. A.S. Wickremasinghe et Leslie Goonewardene sont battus, mais N.M. Perera et D.P.R. Gunawardena sont élus en mars 1936.<sup>44</sup> Le nouveau parti a le vent en poupe. En 1936, il n'a encore qu'une trentaine de militants.<sup>45</sup> Au début de 1937, il en compte 700 et son journal, *Samasamajaya* tire à 8 000, le maximum de sa capacité d'impression. Bientôt suivent un organe

---

<sup>39</sup> George Jan Lerski, *Origins of Trotskyism in Ceylon*, Hoover I.P., 1938.

<sup>40</sup> Leslie S. Simon Goonewardene, d'une famille de très riches planteurs, avait fait ses études à Ceylan aux collèges St-John puis St-Thomas. Etudiant en Grande-Bretagne, à Gray's Inn, il était devenu avocat en 1933. Il utilisera à partir de la période de guerre le pseudonyme de K. Tilak. Don Philip Hupasinghe dit Philip Gunawardena avait étudié à Ananda puis Trinity College avant d'aller aux Etats-Unis. Colvin Reginald De Silva (né en 1907), d'une famille riche, avait fait ses études à St-John, puis au Royal College et au Ceylon University College, ensuite à King's College, puis Loncoln's Inn et obtenu son Ph.D à Londres. Hans Raj Aggrawala (1906-1932) était également étudiant à Londres et il avait fondé avec Francis A. Ridley la *Marxian League* ; tous deux devaient renoncer après que Trotsky eut très sévèrement critiqué leur première tentative de doter d'un programme leur organisation.

<sup>41</sup> Lerski, op. cit., pp. 149-150.

<sup>42</sup> Ibidem, pp. 16-17.

<sup>43</sup> Ibidem, p. 29.

<sup>44</sup> Ibidem, p. 34. Le Docteur S.A. Wickremasinghe (né en 1901) avait fait des études de médecine qu'il avait complétées par une spécialisation en Grande-Bretagne. Il était l'animateur du groupe londonien du L.S.S.P. et vraisemblablement lié au parti communiste britannique. Il devait être exclu du L.S.S.P. en janvier 1940 — pour sa solidarité avec la IIIe Internationale — et fonda ensuite le parti socialiste unifié qui fut l'ancêtre du P.C. de Ceylan. Quant à Nanayakkarapathiga Martin, plutôt appelé N.M. Perera (1906-1979), il avait fait ses études secondaires à St-Thomas et Ananda à Ceylan, puis ses études supérieures en Grande-Bretagne à la *London School of Economics*. Il avait un double doctorat, en philosophie et en sciences et un B.A. d'économie. En 1935 il enseignait en qualité de « lecturer » à University College à Ceylan.

<sup>45</sup> Lerski, op. cit., p. 144.

pour les jeunes, *The Young Socialist*, un organe en anglais, Samasamajist, un hebdomadaire en tamil, Samartharmam.<sup>46</sup> Il compte 3 000 membres environ en 1940.

Les deux jeunes députés vont utiliser de main de maître la tribune parlementaire que leur offre le Conseil d'Etat. Dès le premier jour, en considération des calamités qui s'abattent sur les campagne et du chômage, N. M. Perera propose de donner le repas gratuit pour les enfants à l'école,<sup>47</sup> une proposition qui est adoptée comme le seront ultérieurement la suppression du chef de village, l'abolition des taxes indirectes, l'usage des langues indigènes dans les tribunaux municipaux, l'introduction du ceylanais dans la fonction publique, l'abolition des taxes d'irrigation et les mesures contre le chômage.<sup>48</sup> Ils se font les champions des minorités, en particulier des Tamils, des immigrés indiens, de l'emploi de la langue populaire dans tous les tribunaux et à l'école primaire. Leurs interventions dans le domaine de l'instruction sont retentissantes, ainsi que leur campagne contre la peine de mort et le règlement des prisons. Lors du débat sur le projet de réforme constitutionnelle, les députés *samasamajistes* se prononcent pour l'abolition des fonctions de Gouverneur et la remise du pouvoir au Conseil d'Etat élu, ce qui leur vaudra de décrocher le soutien d'un certain nombre de collègues libéraux ou démocrates.<sup>49</sup>

Pendant ce temps, le L.S.S.P. lui-même se transforme. La conférence de décembre 1936 reprend à son compte des revendications plus avancées que les 22 points, du monopole du pétrole à l'indépendance nationale en passant par la journée de 8 heures.<sup>50</sup> Mais, comme le souligne George Lerski, sa prise de position sur la guerre d'Espagne est plus significative encore.<sup>51</sup> Des cours de marxisme sont mis en place. Une populaire oratrice du Parti socialiste du Congrès indien, Mme Kamaladevi, est invitée à Ceylan : le 1er avril 35 000 personnes l'écoutent dans un meeting en plein air présidé par Colvin de Silva, sous une immense pancarte « *Comment détruire la puissance de l'impérialisme* ». En 1937, le L.S.S.P. organise une formidable campagne « *droits de l'homme* » contre l'expulsion de l'île d'un citoyen britannique accusé d'avoir trop fraternisé avec les coolies dans les plantations de thé.<sup>52</sup> Il lance une campagne de recrutement, dirige une nouvelle grève victorieuse dans une entreprise pétrolière, encore contre Goonesinghe, puis apporte son appui à la grève victorieuse des 80 ouvriers de la *Vavasseurs's Coconut Mills* de Toluwagoda.<sup>53</sup> Mais les autorités coloniales contre-attaquent et plusieurs grèves échouent devant la résistance patronale et la répression. Lors de la seconde conférence annuelle, le 28 décembre 1937, le L.S.S.P. adopte une position plus nettement révolutionnaire dans son opposition à l'impérialisme et son analyse des classes en lutte, mais ne fait toujours aucune référence à Trotsky, pas plus d'ailleurs qu'il ne louange le « *génial Staline* ». Il est pourtant incontestable que le déroulement des procès de Moscou, ainsi que la lecture de *La Révolution trahie* eurent une grande influence sur les dirigeants du parti à partir de 1936. C'est en 1938 que des contacts suivis ont été établis avec la *Revolutionary Socialist League*, puis le *Socialist Workers Party*, respectivement sections britannique et américaine de la IVe Internationale, mais la rupture ouverte avec le stalinisme n'apparaît dans la presse qu'après le pacte germano-russe, après que D.P.R. Gunawardena ait déclaré, le 5 septembre 1939, au Conseil d'Etat :

« *Cette guerre est une guerre entre deux impérialismes, l'impérialisme fasciste allemand et les impérialismes français et britannique. C'est aussi une guerre pour la division et la redivision des colonies et semi-colonies. Nous refusons d'être un parti de la guerre impérialiste quelle qu'elle soit. Nous sommes*

---

<sup>46</sup> Ibidem, pp. 113 à 149.

<sup>47</sup> Ibidem, p. 38.

<sup>48</sup> Ibidem, pp. 38-50.

<sup>49</sup> Ibidem, p. 102.

<sup>50</sup> . Ibidem, p. 113 à 117.

<sup>51</sup> Ibidem, p. 119.

<sup>52</sup> Mark Antony Lester Bracegirdie, un Anglais venu d'Australie, était membre de la direction du L.S.S.P. et incontestablement lié au P.C. Il fut expulsé en mai 1937. Sur « l'affaire », cf. Lerski, op. cit., pp. 113-143.

<sup>53</sup> Lerski, op. rit., p. 145.

*contre toutes les guerres impérialistes et l'exploitation. La lutte de classes ne s'arrête pas parce qu'un pays est en guerre, ».*<sup>54</sup>

Après plusieurs mois de polémique externe et interne - notamment contre la majorité du groupe londonien du L.S.S.P. dirigée par le Dr. Wickramasinghe, le comité exécutif adopte en décembre 1939 la résolution décisive :

*« Puisque la IIIe Internationale n'a pas agi dans l'intérêt du mouvement ouvrier révolutionnaire international, tout en exprimant sa solidarité avec l'Union Soviétique, le Lanka Sama Samaja Party déclare qu'il n'a plus de confiance en la IIIe Internationale ».*<sup>55</sup>

Comme l'écrivait Leslie Goonawardene, « *c'était peut-être la première fois que des trotskystes excluaient des staliniens et non pas l'inverse* »<sup>56</sup>. Les exclus fondent le parti socialiste unifié, préluce au P.C., qui naîtra en 1943. La vague de grèves qui secoue l'île dans le début de l'année 40, la propagande acharnée contre la guerre à laquelle se livrent les *Samasamajistes* scellent leur sort : le 18 juin Colvin de Silva est arrêté, en même temps que N.M. Perera et D.P.R. Gunawardena. Edmund Samarakkoddy est arrêté le 19.<sup>57</sup> Le L.S.S.P. riposte par un meeting et une manifestation qui sont brisés avec violence par l'intervention de la police. Onze autres dirigeants, dont la trésorière Selina Perera, sont arrêtés et le parti mis hors d'état de fonctionner.<sup>58</sup> Il sera pourtant capable de tenir, le 21 avril 1941, une conférence clandestine avec quarante-deux délégués, en présence de Leslie Goonawardene.<sup>59</sup> A cette date, le L.S.S.P. était vraiment entré dans la mouvance trotskyste.

### **Contacts avec Trotsky**

Jusqu'à la fin des années trente, les contacts avaient été réduits au minimum. Les trotskystes anglais semblent avoir gardé un contact avec un journaliste de Bombay, I.K. Yagnik, éditeur de *The Advocate*, qui publiait à la demande des articles dans son hebdomadaire en guise de forum et publia ainsi les principaux articles de Trotsky dans cette décennie.<sup>60</sup> Nous avons vu que Purdy prit contact avec le S.W.P. en 1938. La même année, Selina Perera, épouse de N.M. et trésorière du L.S.S.P., se rendait en Grande-Bretagne et y établissait un contact avec les trotskystes britanniques qui étaient en pleine réunification sous l'influence de Cannon envoyé au Congrès mondial par le S.W.P. Elle passait ensuite un mois à New York en contact avec les dirigeants du S.W.P. et se faisait bêtelement interdire le passage de la frontière mexicaine faute d'un document facile à obtenir, lorsqu'elle tenta de rendre visite à Trotsky qui regretta de n'avoir pas eu avec elle l'entretien espéré.<sup>61</sup> Trotsky disposait de pas mal d'informations lorsqu'il lança en juillet 1939 sa « *Lettre ouverte aux Travailleurs de l'Inde* ». <sup>62</sup> Au sein du S.W.P., un jeune responsable actif et dynamique, Stanley Sherman, se passionnait pour l'Inde, dépouillait sa presse, cherchait les contacts.<sup>63</sup>

L'année 1939 voit se dessiner déjà une première esquisse de regroupement. La *Revolutionary Socialist League* de Calcutta est née de la liaison entre K. Banerji et A. K. Roy, donc les trotskystes britanniques

---

<sup>54</sup> Ibidem, p. 206.

<sup>55</sup> Leslie S. Goonewardene, *A Short History of the L.S.S.P.*, p. 15.

<sup>56</sup> Ibidem.

<sup>57</sup> Lerski. p. 237

<sup>58</sup> Ibidem, pp. 239-241.

<sup>59</sup> Ibidem, p. 248.

<sup>60</sup> Ibidem, p. 163.

<sup>61</sup> Les lettres en question sont dans les « *Exile Papers* » à la Houghton Library, celles de S. Perera sont du 17 et du 24 novembre 1939, celles de Trotsky des 4 et 24.

<sup>62</sup> Cf. annexes.

<sup>63</sup> Sherman Stanley était le pseudonyme de Stanley Plastnk (1915-1981), également dit Henry Judd qui devait, vers la fin de sa vie animer la revue *Dissent*.

aussi. Le *Mazdoor Trotskyist Party* de M.G. Purdy est prêt à parler d'unification. Le *Bolshevik Mazdoor Party* qui vient de se constituer en Uttar Pradesh accepte la perspective d'une fusion et délègue Chandra Vadan Sukla pour tenter de rallier, à Calcutta, les militants du R.C.P. groupés autour de Gour Pal à une éventuelle fusion. Ce n'est pourtant pas ce qui intéresse les responsables américains du moment : Stanley Sherman déplore, pour sa part, ce qu'il appelle le « *sectarisme* » de la R.S.L., le fait qu'elle se soit constituée en organisation indépendante.<sup>64</sup>

Depuis 1938, des contacts, d'abord purement épistolaires, existent entre le parti socialiste du Congrès et le S.W.P. Max Shachtman entretient une correspondance avec Masani qui est disposé à publier des articles de Trotsky.<sup>65</sup> Le secrétaire du C.S.P., Yussuf Meherally, au cours d'un voyage aux Etats-Unis, rencontre Shachtman et envisage avec lui une collaboration régulière de Trotsky à la presse de son parti.<sup>66</sup> C'est sous la juvénile pression de Stanley Sherman que Trotsky, après bien des réticences, se décide à écrire sa « *Lettre ouverte aux Travailleurs de l'Inde* », achevée le 25 juillet 1939. Il y rappelle les enseignements de l'époque contemporaine, l'incapacité de la bourgeoisie nationale à mener à bien la lutte pour l'indépendance, développe plus longuement la signification de la guerre et les conséquences pour les colonies britanniques notamment du tournant « *antifasciste* » de l'Internationale communiste. L'ensemble est un appel passionné à l'indépendance de classe du prolétariat indien dans sa lutte contre l'impérialisme. Trotsky ne se fait pas d'illusion mais reconnaît que « *dans sa phase initiale, le parti révolutionnaire ne sera sans doute qu'une petite minorité* ». Mais il souligne la nécessité de la constitution, dans tous les centres industriels, de « *groupes de travailleurs se plaçant sous le drapeau de la IVe Internationale* », filtrant soigneusement les candidats intellectuels, militant dans les syndicats, les sociétés d'éducation, le parti socialiste du Congrès et, de façon générale, toutes les organisations de masse.

La crise du S.W.P. à partir de la fin de 1939, puis sa scission de 1940 et la formation du *Workers Party* dirigé par Shachtman et dans les rangs duquel milite Stardéy Sherman, remettent bien des choses en question. C'étaient Shachtman et Sherman qui détenaient les liaisons et il est exclu, en ce début de guerre, que les Indiens puissent entrer en contact directement avec Trotsky — d'ailleurs assassiné en août 1940. Sherman, dans un bulletin intérieur du W.P. daté d'août 1940 annonce le ralliement à Shachtman des trotskystes indiens et crie victoire : si le fait est exact — et le S.W.P. le conteste formellement — ce ne sera que de faible durée. Au cours des années suivantes, il semble bien que l'unique contact régulier des Indiens avec le reste du monde ait été celui qui s'est établi entre la *Revolutionary Socialist League* de Calcutta et le R.C.P. britannique au sein duquel se trouve Ajit K. Roy. Au cours de la guerre, marins anglais, puis américains, militants trotskystes mobilisés, prendront quelques contacts utiles. Dans l'ensemble, R.C.P. et S.W.P. reçoivent d'Inde la documentation essentielle et la revue *Fourth International* pourra ainsi publier les textes programmatiques qui lui parviennent avant le grand soulèvement de 1942.<sup>67</sup>

### ***Le Bolshevik-Leninist Party of India***

Une légende tenace veut que les militants de Ceylan soient venus implanter le « *trotskyisme* » sur le continent indien et que le *Bolshevik-Leninist Party of India* (B.L.P.I.) qui apparaît en 1942 comme section officiellement reconnue de la IVe Internationale ne soit que l'appendice indien du L.S.S.P. de Ceylan. Mais, en dépit des apparences, ce n'est qu'une légende.

La vérité est que le déclenchement de la guerre et l'existence de liens avec les trotskystes britanniques à partir de 1939 ont pesé dans la voie d'une unification d'autant plus nécessaire que la guerre, avec son

---

<sup>64</sup> Cf. la lettre de Stanley Sherman à Trotsky le 12 mars 1939, ci-dessous.

<sup>65</sup> Lettre de S. Stanley du 20 décembre 1938, Houghton Library.

<sup>66</sup> Ibidem.

<sup>67</sup> Voir ci-dessous.

cortège de misères, la décomposition des mécanismes économiques les plus élémentaires — il suffit de rappeler l'atroce famine qui frappa l'Inde, faisant des millions de victimes — ne pouvait que provoquer sur un rythme plus ou moins accéléré le mûrissement d'une situation pré-révolutionnaire. C'est de ces exigences qu'est né le B.L.P.I.

La première conférence dans cette voie se tient en mars 1941 ; les délégués de trois organisations se réclamant de la IVe Internationale s'y retrouvent et ce sont les groupes que nous avons vu précédemment à l'œuvre, la *Revolutionary Socialist League* du Bengale de Kamalesh Banerji et Indra Sen, le *Bolshevik-Leninist Party* d'Uttar Pradesh et du Bihar, de Shastri et Sukla, et le *Lanka Sama Samaja Party*, représenté par des délégués de Ceylan.<sup>68</sup>

Le *Mazdoor Trotskyist Party* de M.G. Purdy s'est finalement retiré à cause de l'orientation « *pro-C.S.P.* » qu'il reproche aux autres. La conférence adopte plusieurs textes programmatiques fondamentaux et décide de créer une direction provisoire, le Comité pour la formation du *Bolshevik-Leninist Party of India*. Après un va-et-vient de groupe à groupe et des discussions et amendements nouveaux, on trouve une base d'accord suffisante pour que soit annoncée en mai 1942 la création du nouveau parti : le B.L.P.I. est alors doté d'un « *comité central provisoire* ».<sup>69</sup>

L'origine de la légende sur le « *débarquement* » des militants de Ceylan tient évidemment à ce que le L.S.S.P. avait alors une notoriété que n'avaient pas ses camarades du continent, au fait que certains de ses membres aient été partie prenante dans la fondation, à ce que, enfin, la direction du nouveau parti se soit trouvée, au cours des années suivantes et jusqu'en 1948 aux mains de militants originaires de Ceylan puisque le secrétaire général du B.L.P.I. a été pendant cette période, sous le nom de K. Tilak, Leslie S. Simon Goonewardene. Le L.S.S.P. n'a pas pour autant cessé son activité, en dépit des obstacles que l'autorité coloniale lui oppose. Une direction de rechange fonctionne, après les arrestations : Robert Gunawardena, William de Silva, Victor Karalasingham et S.C.C. Anthony Pillai. A deux reprises, les prisonniers de Colombo quittent leur cellule de prison, avec la complicité de leurs gardiens, passent la nuit en discussions avec leurs camarades et regagnent la prison à l'aube. Pourtant l'extension des opérations militaires en Asie, la chute de Singapour en février 1942 et la menace directe de l'offensive japonaise amènent un durcissement de la politique britannique et une répression plus sévère. Le 13 mars sont annoncées simultanément la venue en Inde de la mission de Sir Stafford Cripps et l'interdiction du L.S.S.P. Il semble que c'est à cette date que les emprisonnés et leur parti décidèrent de franchir le pas. Dans la nuit du 5 avril 1942, Colvin de Silva, Philip Gunawardena, N.M. Perera et Edmund Samarakkody s'évadent de leur prison en emmenant leur gardien de service<sup>70</sup> Seul Samarakkody demeure à Ceylan pour renforcer la direction de rechange dans une illégalité de plus en plus difficile. Les trois autres ont décidé de rejoindre le continent indien pour y contribuer à l'organisation des révolutionnaires et la préparation du combat.

Quand les trois fugitifs arrivent en Inde, ils se dirigent vers Calcutta. Le B.L.P.I. existe déjà formellement. Une « *conférence de fondation* » a réuni au début de 1942 les groupes adhérents au comité de formation, Sen et Banerji comme Sukla et Shastri, le groupe d'Anant Mandekar à Bombay et un groupe déjà installé à Calcutta de militants de Ceylan : Selim (Shila) Perera, Bernard Soysa, Leslie et Vivienne Goonewardene, Donc de Souza et quelques autres, qui se sont installés dans un quartier de banlieue de Calcutta et qu'on appelle, du nom de ce quartier, « *le groupe d'Entally* ».<sup>71</sup> L'arrivée des dirigeants de Ceylan constitue bien entendu un renfort considérable. Peu après arrivent d'autres renforts, S.C.C. Anthony Pillai, le Tamil, et Victor Karalashingham, par exemple, qui s'installent à Madras où ils vont jouer un rôle considérable

---

<sup>68</sup> *Permanent Revolution*, juillet/septembre 1943.

<sup>69</sup> Ibidem.

<sup>70</sup> Lerski, op. cit., p. 260.

<sup>71</sup> Pal, op. cit., p. Bl.

<sup>72</sup> Mais la répression, elle, ne traîne pas non plus à partir de la publication du premier numéro du journal du nouveau parti, au titre inspiré de l'*Iskra* de Lénine, *Spark* (L'Étincelle).

La fondation du B.L.P.I. a résulté d'un accord qui n'a pas pour autant gommé toutes les difficultés. Ainsi le groupe de Purdy, l'un des premiers à s'être réclamé du trotskysme en Inde, se tient-il à l'écart du B.L.P.I. qu'il qualifie de « *parti petit-bourgeois centriste* » à qui il reproche en particulier de trop penser au travail à l'intérieur du C.S.P., donc du Congrès lui-même.<sup>73</sup> L'heure n'est pourtant pas aux polémiques entre groupes — ni même à la discussion interne. Les dirigeants du B.L.P.I. ont prévu une conférence nationale en mars 1942 pour homogénéiser les rangs du parti fondé par un accord de sommet. Mais la police les marque de si près qu'ils ne pourront parvenir à la tenir. Quand les premiers délégués arrivent en effet à Calcutta où la conférence est prévue comme devant se dérouler dans un faubourg ouvrier, les autorités coloniales déclenchent rafles et perquisitions, arrêtent plusieurs militants dont Kamallesh Banerji, et il faut abandonner le projet, trop risqué dans ces conditions.<sup>74</sup> A la place de la large conférence prévue se tiendra à Bombay, quelques semaines plus tard, une réunion restreinte.<sup>75</sup> En fait, le groupuscule qu'est encore le B.L.P.I. n'a guère eu le temps ni la possibilité pratique de se préparer à la tempête qui se déchaîne en août 1942.

### **La lutte d'août**

Les dirigeants du Congrès ont été dans l'ensemble d'accord — le Forward Bloc de Subhas Chandra Bose excepté pour ne pas engager pendant la durée de la guerre de combat qui risquerait de mettre sérieusement en difficulté la Grande-Bretagne engagée dans la guerre. Mais cette position est difficile à tenir sur une longue course. Le gouvernement Churchill, qui a semblé disposé à négocier, avec l'envoi de la mission Cripps au moment des grandes victoires japonaises, a durci sa position et la déception, dans le pays, a été grande après l'échec de ces négociations. C'est sous la pression de la base et malgré bien des réticences des autres dirigeants du Congrès que Gandhi s'est décidé à lancer la campagne antibritannique sous le mot d'ordre de « *Quittez l'Inde* »<sup>76</sup> La riposte de l'autorité coloniale, l'arrestation de l'état-major du parti du Congrès, déchaîne la colère des masses.

Août 1942 semble le début d'une révolution que la direction de la IVe Internationale salue comme l'équivalent dans la seconde guerre mondiale de la révolution russe dans la première.<sup>77</sup> Elle commence par une énorme explosion qui ébranle jusqu'aux fondements de la domination britannique et mobilise des couches très nombreuses de la population. Bien que la classe ouvrière dans certaines régions — Bombay par exemple — ait observé une certaine réserve ou se soit cantonnée comme à Jamshedpur au terrain des revendications nationales, les grèves aboutissent à des manifestations et parfois des combats armés. Dans les villes, la petite bourgeoisie est prête à se battre, les étudiants parcourent les usines, haranguent les cortèges. Bientôt, c'est au tour des paysans d'entrer en mouvement, d'un bout à l'autre de l'Inde, et leur lutte va se prolonger pendant des mois par des explosions locales et l'activité des

---

<sup>72</sup> Ibidem.

<sup>73</sup> Ibidem, p. B7.

<sup>74</sup> Ibidem, p. B2.

<sup>75</sup> Ibidem.

<sup>76</sup> Le gouvernement Churchill envoyait le travailliste Sir Stafford Cripps, porteur de propositions, valables pour l'après-guerre, de faire de l'Inde un Dominion doté d'une Assemblée constituante, chaque province restant libre de n'y pas entrer. Gandhi avait dit qu'on proposait à l'Inde « *un chèque post-daté sur une banque en faillite* ». Puis il avait lancé son fameux mot d'ordre « *Quittez l'Inde* », précisant, malgré les réserves des autres dirigeants et notamment de Nehru : « *Nous devons libérer l'Inde ou mourir dans cette entreprise* ». Le 7 août 1942, le comité panindien du Congrès avait fait sienne la proposition de campagne sur ce thème. Les masses indiennes semblent avoir pris la formule au sérieux. Quand elles apprirent, le 9 août, l'arrestation de tous les dirigeants du Congrès, elles se soulevèrent. Gandhi, lui, entama un jeûne de protestation de trois semaines contre les violences de ceux qui exigeaient sa libération.

<sup>77</sup> L'analogie est présente à chaque instant dans le manifeste du C.E.I. du 26 septembre 1942.

partisans armés dont les groupes sont constitués dans les villages et appuyés par eux. Gour Pal, militant trotskyste d'aujourd'hui et ancien du R.C.P., se souvient et écrit :

« *Dénuée de tout, déshumanisée par des siècles d'une exploitation féroce sans précédent dans l'histoire de l'humanité, la nation abusée se battit héroïquement, sans savoir comment elle devait se battre, avec quoi, sur quelle ligne et pour quel objectif. A la grande joie des maîtres impérialistes et de leurs suppliants dirigés par les Gandhilawaharlal, ils ont combattu pratiquement les mains nues et sont tombés. Des centaines d'hommes ont été abattus dans les rues comme des chiens, des dizaines de villages ont été incendiés, des femmes violées par centaines et les enfants transpercés à la baïonnette. Atomisées dans les poches éparpillées de la résistance, leurs luttes ne pouvaient être ni coordonnées ni centralisées ; pourtant ils combattaient toujours et formèrent les Bidyut Bahinis (corps d'éclaireurs, détachements de la mort) et des Patri Sarkars (gouvernements parallèles) dans une zone importante du district de Minapore au Bengal, ainsi que dans des dizaines d'endroits au Bihar, en Uttar Pradesh et au Gujrat. Ils ont pris d'assaut plusieurs prisons du Bihar et de l'Uttar Pradesh et libéré les dirigeants politiques (les dirigeants du Congrès cependant, au lieu de prendre la tête des masses insurgées, ont appelé la police et se sont faits arrêter). Malgré les sacrifices les plus grands, donnant tant d'exemples d'héroïsme et de sacrifice, les rebelles et les révolutionnaires furent finalement battus »<sup>78</sup>*

C'est que le mouvement d'août 1942, explosion révolutionnaire sans précédent en Inde à une telle échelle et premier tocsin de la révolution pendant la seconde guerre mondiale, n'avait pas de direction susceptible de le conduire à la victoire. Ce qui pouvait être sa chance historique — le fait que la direction du Congrès soit tout entière sous les verrous — n'était pas une condition suffisante. Les cadres moyens de l'appareil du parti du Congrès ont tenu et résisté au mouvement de masses qui les débordait spontanément. Dans les usines, le *Communist Party of India*, légalisé après des mois de suppliques, récompensé ainsi de l'appui enthousiaste qu'il apportait à la guerre qu'il baptisait désormais « *guerre du peuple* », <sup>79</sup> a mis toute son influence — réelle — dans la balance pour ramener les ouvriers au calme, à l'ordre et au travail pour la guerre, pour empêcher ou pour arrêter les grèves. Ce n'est pas par hasard que bien des jeunes, parlant de « *la trahison d'août* », entendent par là le rôle joué en 1942 par ce parti. Les dirigeants du *Congress Socialist Party* qui n'ont pas été arrêtés ou se sont évadés ne semblent pas avoir compris l'importance du travail politique et d'organisation dans les usines et ne font rien pour unifier un mouvement dont finalement les bastions cèdent les uns après les autres. Dans un premier temps, ils concentrent toute leur attention sur la conquête de la rue, évidemment coûteuse en vies humaines et sujette à de brusques reflux, puis, quand les forces de l'ordre ont repris en mains les villes, sans comprendre que le rapport de forces ainsi modifié impose une réévaluation, se lancent à fond dans la guérilla paysanne.<sup>80</sup>

Le B.L.P.I., le R.S.P., le R.C.P. et toutes les autres formations révolutionnaires se lancent sans hésiter dans le mouvement d'août et s'efforcent de le chevaucher, d'y jouer un rôle, sinon moteur, du moins coordinateur. L'entreprise pourtant est au-delà de leurs forces. Ce n'est qu'occasionnellement qu'ils réussissent à conquérir — et pas pour longtemps — une influence importante dans un secteur donné. Tout s'effondre après la disparition du militant qui a réalisé la percée. C'est que la répression est aussi féroce que systématique. Toutes ces organisations sont finalement décapitées et mises hors d'état de fonctionner à l'échelle du pays : une situation qui durera jusqu'à la fin de la guerre. Soumyendra Nath Tagore, déjà emprisonné pour un an en septembre 1939, est de nouveau en prison quand éclate le

---

<sup>78</sup> Pal, op. cit., p. D26.

<sup>79</sup> On peut se reporter à Overstreet & Windmiller, op. cit., pp. 194-204 pour un récit des résistances à ce mot d'ordre dans les cadres du C.P.I. et notamment ceux qui étaient alors en prison et sur le point d'être jugés et condamnés pour leur action contre la « *guerre impérialiste* ». Le C.P.I. s'était prononcé pour l'acceptation des propositions britanniques lors de la mission Cripps. Il fut légalisé en juillet 1942, en même temps que le vice-roi faisait libérer les premiers de ses membres emprisonnés.

<sup>80</sup> Pal, op. cit., p. D45.

mouvement d'août ° Il va, de ce fait, y rester jusqu'en 1945. Gour Pal, arrêté en 1939, s'est évadé, mais repris, il est durement traité en prison, après « *la lutte d'août* », pour n'être libéré qu'en 1945.<sup>81</sup> Jayaprakash Narayan, emprisonné dès 1939, s'évade le 8 novembre 1942 avec quelques compagnons, arrive au Népal où il est accueilli à coups de fusil, repasse la frontière et se fait prendre à nouveau le 17 septembre 1943. Enfermé à Fort-Lahore, il n'est pas torturé, mais simplement privé de sommeil, car on veut lui faire « *avouer* » qu'il est un agent japonais.<sup>82</sup> Purdy, lui, est arrêté en 1942 et, après quelques jours de liberté à la suite d'une évasion, il ne quittera plus la prison jusqu'à son expulsion comme « *étranger* » en 1947.<sup>83</sup> Kamallesh Banerji, membre du C.C. provisoire du B.L.P.I. et l'un des artisans de l'unification, est arrêté en vertu du *Defence of India Act*, pour un « *discours séditieux* » au Scottish Churches College, en septembre 1942. Sans être jugé ni condamné, il restera en prison jusqu'en octobre 1945.<sup>84</sup> Un autre membre du noyau, Indra Sen, est arrêté au lendemain de la « *lutte d'août* », puis interné dans sa région d'origine, loin de Calcutta. Il réussit plus tard à s'évader et à gagner Bombay où il va éditer *Spark* (L'Étincelle),<sup>85</sup> cependant que la nouvelle direction, animée par le groupe d'Entally à Calcutta, publie, elle, *Permanent Revolution et Bolshevik-Leninist*.

Le B.L.P.I. va recevoir de nouveaux coups en 1943. C'est à la suite d'une dénonciation générale faite en juillet de cette année par un membre du C.P.I. infiltré dans ses rangs<sup>86</sup> que des perquisitions ont lieu dans plusieurs villes où des noyaux trotskystes sont actifs. Leslie Goonewardene, qui était le principal dirigeant du parti, réussit à échapper aux recherches, bien que la police ait commencé par se rendre à son domicile, mais d'autres sont arrêtés. A Madras, Lionel Cooray et R.S.V. Sena-nayake sont arrêtés. A Bombay, la police réussit à remettre la main sur deux fugitifs importants, les anciens dirigeants du L.S.S.P. D.P.R. Gunawardena et N.M. Perera, les deux députés évadés de la prison centrale de Ceylan en 1942. Les deux hommes sont renvoyés sous bonne escorte à Ceylan, comparaissent le 8 février 1944 devant le tribunal de Kandy où ils font une déclaration politique qui ne manque pas d'allure.<sup>87</sup> Dans l'intervalle, ils ont été déchus de leur mandat électif pour absences répétées et injustifiées. Ils sortiront finalement de prison en juin 1944.

On aurait tort de sous-estimer l'impact des coups portés aux organisations révolutionnaires, et en particulier au B.L.P.I., par la répression des autorités coloniales. L'emprisonnement d'un S.N. Tagore, pour le R.C.P., ou du leader du C.S.P. Jayaprakash Narayan, celui de la majorité des cadres du B.L.P.I. et du R.S.P. ont de lourdes conséquences. Quand les dirigeants ainsi retirés de la circulation retrouvent la liberté et au moment où les organisations durement frappées et difficilement préservées sous l'état de guerre peuvent commencer à se recomposer, les conditions générales en Inde pour l'indépendance, avec en particulier, le développement fantastique de l'antagonisme religieux, les émeutes communalistes et la perspective d'une partition pour satisfaire la revendication de la Ligue musulmane de la création d'un Etat musulman indépendant, le Pakistan, ont profondément changé...

### **La crise d'après-guerre**

Les années d'après-guerre voient un tumultueux développement du mouvement ouvrier, une radicalisation des masses qui aurait pu en toute logique favoriser le développement des organisations révolutionnaires, même si l'on tient compte du fait que le C.P.I. avait, grâce à son attitude « *patriotique*

---

<sup>81</sup> Ibidem, pp. D28, D29, D45.

<sup>82</sup> Mino Masani, loc. cit., p. 14.

<sup>83</sup> Pal, op. cit., p. B8. La presse a fait écho aux aventures de M.G. Purdy. Après son expulsion d'Inde, on le retrouve à Londres où l'on perd sa trace en 1947.

<sup>84</sup> Arya, op. cit., p. 8 ; Pal, op. cit., p. B2.

<sup>85</sup> Pal, Ibidem.

<sup>86</sup> *Permanent Revolution*, juillet-septembre 1943. En 1946, le journal trotskyste anglais *Socialist Appeal* (mi-décembre 1946) cite une déclaration d'un ex-membre du C.C. du C.P.I., Soli Batliwala, affirmant que les membres du P.C. avaient dénoncé nombre de militants « subversifs » en 1942, à la police politique, la C.I.D.

<sup>87</sup> *The Militant*, 14 octobre 1944.

» pendant la guerre après 1941, utilisé sa légalisation et les circonstances pour conquérir des positions — notamment syndicales — au détriment de ses adversaires emprisonnés ou clandestins.

Deux facteurs se combinent pour donner à cet après-guerre un caractère explosif. La répression d'abord. Le gouvernement britannique entend en effet punir comme des « *collaborateurs de l'ennemi* » les volontaires nationalistes qui ont suivi Subhas Chandra Bose dans l'aventure de l'*Indian National Army* qui a combattu au côté des Japonais <sup>88</sup> Cette répression est à l'origine des troubles les plus graves de 1946 et notamment de la série de mutineries qui éclatent dans la *Royal Indian Air Force* — et dans lesquelles beaucoup voient « *la révolte du Potemkine* » de la révolution indienne. En outre, la fin de la guerre donne le signal de la libération de milliers de jeunes militants arrêtés en 1942, qui brûlent de rancœur contre « *la trahison* » de leur mouvement et trouvent à l'extérieur une ambiance propice à leurs appels à l'action. Les conditions économiques se détériorent. L'indice du coût de la vie, de 100 en août 1939, est passé à 934 en août 1944 ; les premières fermetures d'usines s'annoncent, des cheminots sont licenciés en masse. A la pénurie dans les villes s'ajoutent disettes et même famines dans les campagnes (la grande famine de 1943 avait, selon Krishna Menon, fait six millions de victimes au Bengale). D'avril 1945 à avril 1946, on dénombre 1 087 grèves entraînant plus d'un million de grévistes, un chiffre sans précédent. Plusieurs grèves générales se produisent dans villes ou régions : 1 960 000 grévistes en 1946, 2 215 000 en 1947.

Contentons-nous d'évoquer quelques-uns des principaux événements de cette période fertile en grandes luttes ouvrières : l'annonce, à la mi-mars 1946, du licenciement de 260 000 travailleurs du rail et de 150 000 ouvriers du jute donne le signal. Le 21 juillet 1946 commence la grève générale des postes et télégraphes élargie le 29 en grève générale de solidarité à Calcutta et dans tout le Bengale. Elle est suivie de la grève des employés de l'Imperial Bank. Les cheminots de l'Inde du Sud se mettent en grève le 24 août contre les licenciements et le gouvernement riposte en faisant tirer à Golden Rock et en procédant à 4 000 arrestations en une seule journée. Il y a des grèves violemment réprimées dans les houillères, dans l'électricité, chez les fonctionnaires, une grève générale à Ceylan, où N.M. Perera est arrêté, en novembre. A Calcutta encore, le 21 janvier 1947, une manifestation d'étudiants devant le consulat français, durement réprimée — il s'agit de la « *guerre d'Indochine* » qui commence — provoque une grève générale de protestation le 5 février 1947. Ce mouvement se marque dans des centaines de meetings, rassemblements, manifestations de masse. De nouvelles insurrections éclatent à la campagne et des paysans attaquent les dépôts qui engrangent les récoltes, exigent ou réalisent le partage. On sait — et ce n'est pas l'objet de l'article que de traiter de cet aspect capital de l'histoire indienne — que la riposte britannique à ce mouvement social puissant fut le mouvement « *communaliste* », préparé de longue date, l'action des séparatistes de la Ligue Musulmane de M. Jinnah et la riposte des réactionnaires communalistes hindous, l'exacerbation d'une haine religieuse soigneusement entretenue et alimentée aboutissant finalement aux émeutes religieuses et au « *Grand Massacre* » de Calcutta, le 16 août 1946, préface de cette partition du pays qui rejeta sur l'adversaire religieux de chacun la responsabilité des maux qui accablaient dans ce pays les pauvres gens de toutes confessions.

---

<sup>88</sup> Subhas Chandra Bose (1897-1945) avait été l'un des animateurs, avec Nehru de l'aile gauche du Congrès ; son bref passage à la présidence du Congrès l'avait amené à un conflit très âpre avec Gandhi et l'appareil. Animateur du *Forward Bloc*, il avait préconisé l'action immédiate pour l'indépendance en utilisant les difficultés britanniques. Arrêté, il avait profité d'une libération médicale pour quitter l'Inde. D'Allemagne, il avait lancé des appels au peuple indien pour se soulever contre les Britanniques. Il avait ensuite fondé à Singapour sous l'égide de l'Armée japonaise un « *gouvernement provisoire de l'Inde libre* », puis constitué une armée indienne (*Indian National Army*) recrutée parmi les prisonniers de guerre et qui devait combattre pour la libération de l'Inde avec les Japonais. Il avait trouvé la mort le 18 août 1945 dans un accident d'avion. Peut-être l'attitude de Gandhi, lançant le mot d'ordre « *Quit India* » avait-elle quelque relation de concurrence avec l'action de Bose, son ennemi juré, à l'époque ? En tout cas, le gouvernement britannique mit le feu aux poudres en prétendant juger les gens de l'I.N.A. pour « *rébellion* » contre le roi d'Angleterre et empereur des Indes, ce qui ne pouvait que mobiliser en leur faveur l'opinion indienne. Condamnés à la relégation à vie, les premiers inculpés furent rapidement graciés dans un désir d'apaisement.

L'un des premiers signes de la faiblesse interne du B.L.P.I. et de la fragilité des principes de certains de ses dirigeants est la crise qui éclate en juillet 1944 après la libération de Philip Gunawardena et de N.M. Perera. Aussitôt remis en liberté en effet, les deux anciens dirigeants du L.S.S.P. s'engagent dans une lutte fractionnelle acharnée dont l'objectif est de toute évidence de retrouver pour leur ancien parti, devenu « *unité de Ceylan* » du B.L.P.I. une indépendance d'organisation. Refusant de reconnaître les décisions des conférences du L.S.S.P. de 1943 et 1944, les deux députés déçus, auréolés du prestige que leur a valu leur détention comme leur spectaculaire cavale, mettent en accusation ce qu'ils appellent la « *bureaucratie* » du comité régional, dirigé par Bernard Soysa, dont ils exigent la « *réorganisation* », fondent le journal *Samasa-majaya* dans lequel ils annoncent publiquement leur intention de combattre « *la bande de bolcheviks de salon camouflés dans l'unité régionale du B.L.P.I.* ». <sup>89</sup> Leur opération réussit, puisque, dans un premier temps, avec la réunification, l'« *unité de Ceylan* » retrouve le titre de L.S.S.P. et les anciens dirigeants leurs postes responsables. Mais il ne s'agit que d'une trêve et bientôt on assistera à une nouvelle scission.

Nous connaissons moins le détail des choses sur le continent indien. Dès 1943, une scission du B.L.P.I. — ou un regroupement de ceux des éléments trotskystes qui ont refusé l'unification en son sein — donne naissance à un *Bolshevik-Leninist Party* dissident. Du 26 au 31 décembre 1943 se tient une conférence nationale qui regroupe les représentants de ce dernier et les dirigeants de l'ancien *Bolshevik Mazdoor Party* autour de Sukla et Shastri. Le B.M.P.I. ainsi reconstitué se proclame également membre de la IVe Internationale et sa seule « *véritable* » section indienne. Il publie *Bolshevik-Leninist* en anglais et *Age Kadam* (En avant !) en hindi. <sup>90</sup> Le B.L.P.I., dépossédé par lui du titre de son journal anglais, lance alors *The New Spark*.

Malgré ces dissensions et crises, il semble que le B.L.P.I. ait disposé au lendemain de la guerre d'un certain nombre de positions. Lorsque les prisonniers politiques sont libérés et quand l'activité politique peut renaître, il réussit à gagner plusieurs dizaines de militants qui sont déjà eux-mêmes des cadres ouvriers ou étudiants et qui ont milité jusque-là dans le parti du Congrès, voire le R.C.P. ou le R.S.P. ou simplement des organisations de masse. Gour Pal mentionne à cette étape notamment le dirigeant étudiant Hiren Rakshit, l'ancien dirigeant du C.P.I. et leader des luttes paysannes Naren Biswas, le théoricien marxiste Keshab Bhatta-charya, le dirigeant des mineurs de charbon du Bengale occidental Jagdish Jah. Le B.L.P.I. contrôle plusieurs syndicats à Calcutta et dans sa ceinture industrielle, notamment dans les usines de jute Kardah, aux usines de papier Tittagash et Bengal, à celles des tissus Tribeni, ainsi que le syndicat des papetiers et celui des pompiers. A Madras, le Tamil S.C.C. Anthony Pillai, qui est venu de Ceylan, a conquis des positions solides chez les ouvriers des tramways, puis dans la Buckingham & Carnatic Mills, ce qui va lui permettre de fonder la *Madras Labor Union*, une des plus fortes organisations syndicales du pays, dont il est le président — un leader déjà prestigieux et redouté des autorités. <sup>91</sup>

Lorsque Kamallesh Banerji sort de prison, à la fin de 1945, le B.L.P.I., cédant aux instances du secrétariat international de la IVe Internationale, l'envoie en Europe pour le représenter dans l'organisme dirigeant international. Connu jusque-là sous le pseudonyme de « *Mahmoud* », Banerji devient « *Ali* » au S.I. <sup>92</sup> sous son véritable nom, il est un journaliste réputé, correspondant en Europe du prestigieux *Amrita Bazar Potrika* de Calcutta, l'homme qui obtient le premier interview du maréchal Tito après la rupture russo-yougoslave de 1948. Ce n'est pourtant qu'un chassé-croisé, car Ajit K. Roy, qui avait été pendant la guerre l'un des dirigeants — à un moment secrétaire général — de la section britannique, le R.C.P.,

---

<sup>89</sup> Lettre de la Ceylon Unit du B.L.P.I. 28 février 1945, archives du S.I.

<sup>90</sup> Pal, op. cit., p. 87.

<sup>91</sup> Tous les détails sont donnés sur les militants et usines ci-dessus ibidem, p. B3.

<sup>92</sup> Lettre au S.I. de K. Tilak, secrétaire général du B.L.P.I., 11 novembre 1946 annonçant la désignation de « *Mahmoud* » archives du S.I.

revient en Inde en 1947. Après une spectaculaire tournée dans le pays — il réunit 14 000 auditeurs dans un meeting à Madura,<sup>93</sup> — il devient secrétaire de la région du Bengale du B.L.P.I.

### **Une « construction » qui piétine**

Comment construire rapidement, au rythme auquel s'annonce, selon les dirigeants, la crise révolutionnaire ? Le B.L.P.I. compte certes dans ses rangs des dirigeants ouvriers qui ont l'audience de dizaines de milliers de travailleurs chacun, mais il est plutôt un réseau qu'un vrai parti, un réseau de cadres, pas un parti de masse et même pas un parti d'avant-garde : selon Gour Pal, il ne compte en 1946, sans Ceylan évidemment, que 72 militants, tous dirigeants ouvriers ou étudiants.<sup>94</sup> Dès le retour de Roy en 1947, une première tentative de regroupement a lieu avec le R.C.P., organisation tenue pour « centriste » par les trotskystes, certes, mais dont les dirigeants ont maintenu l'indépendance de classe et la force combattante, et qui compte, elle aussi, dans ses rangs, militants et cadres écoutés dans la classe ouvrière et la jeunesse. Une délégation du B.L.P.I. conduite par Ajit Roy et Indra Sen rencontre celle du R.C.P., formée de Sudhir Dasgupta, Tarapada Gupta et Gour Pal. L'accord ne se fait pas. Le R.C.P. n'est pas en principe hostile à l'adhésion à la IVe Internationale d'un parti unifié, mais il désire connaître tous les textes, principes et positions avant de s'engager. En outre, il a tiré des combats d'août 1947 la nécessité de mettre l'accent sur la construction de soviets, les *penchayets*, qui doivent être bâtis tout de suite en tant qu'organismes de combat. Le B.L.P.I. refuse tout appel à construire des soviets dans une situation qui n'est pas encore celle d'une crise révolutionnaire et qualifie la tactique du R.C.P. de « gauchiste » et « aventuriste ».<sup>95</sup> Les négociations ayant échoué, chaque organisation reprend son propre chemin jalonné de crises et de scissions.

La première qui frappe le B.L.P.I. se produit évidemment à Ceylan : Gunawardena et N.M. Perera s'en sont pris à l'un de leurs principaux adversaires, Doric de Souza, et « Philip » l'accuse ni plus ni moins d'être un agent de la police britannique.<sup>96</sup> Un jugement du parti, pour lequel Kamalesh Banerji est venu en personne, est refusé par la majorité de la direction du L.S.S.P. qui rejette de ses rangs les « *bolcheviks* » de Souza.<sup>97</sup> Ayant indépendance de Ceylan, la question est réglée puisque le L.S.S.P. est affilié de façon indépendante à la IVe Internationale et puisque le départ de Gunawardena permet le retour de ses anciens adversaires. B.L.P.I. et L.S.S.P. cheminent désormais de façon indépendante et le premier ne dissimule pas qu'il tient le second pour un parti foncièrement opportuniste ?<sup>98</sup>

L'un des principaux espoirs pour la « construction du parti » demeure le C.S.P., dans lequel les trotskystes ont de tout temps travaillé « en fraction » et au sein duquel ils ont recruté plusieurs de leurs cadres. L'idée est que l'audience du C.S.P. est telle que, s'il se décidait — ce qui n'est pas impossible — à rompre avec le parti du Congrès, c'est-à-dire à affirmer son indépendance de classe, il deviendrait aussitôt le centre de ralliement de la classe ouvrière avec son avant-garde réelle. Lettres ouvertes, adjurations dans la presse sont les armes publiques du B.L.P.I. pour nourrir la pression de la base sur les dirigeants

---

<sup>93</sup> New Spark, janvier 1947, n° 2.

<sup>94</sup> Pal, op. cit., p. B3.

<sup>95</sup> Ibidem, pp. B2, B3.

<sup>96</sup> Voir « *An Analysis of the Judgment* », *Samasamajist*, 1er juin 1947, faisant le bilan des accusations portées de part et d'autre. Doric de Souza est accusé d'avoir fait porter aux clandestins de l'Inde une lettre de l'officier du C.I.D. Wijesoonyia et donc d'être « un agent de la police » — accusation que le jugement du parti rejette catégoriquement.

<sup>97</sup> Voir la résolution du 1er mars 1947 dans le même numéro du *Samasamajist*, la conférence du L.S.S.P. convoquée par N.M. Perera et Philip Gunawardena votant en outre un texte qui « exige la dissolution du comité central non représentatif, irresponsable et sectaire du B.L.P.I., dont trois membres sur cinq sont de Ceylan et dont le secrétaire est perpétuellement en congé du parti » !

<sup>98</sup> Contentons-nous d'une bonne formule, relevée dans « *Report on Ceylon* » d'H.A. Vardhan, *New Spark*, n° 7, 3 avril 1948 « La découverte que l'unique façon de sauver le gâteau et de le manger constitue la réalisation théorique la plus élevée du L.S.S.P. jusqu'à présent ».

socialistes et les décider à faire un pas auquel ils songent évidemment depuis 1942 au moins, mais qu'ils ne se décident pas à sauter.

Les militants trotskystes marquent de leur empreinte les grandes luttes ouvrières de 1947 et 1948 ; ainsi en 1947 à Bombay, Anant Mande-kar, dans celle des 6 000 ouvriers de la New Kaiser-i-Hind Mills, ainsi au même moment à Madras S.C.C. Anthony Pillai, leader du mouvement syndical de la région, dans celle de la Buckingham & Carnatic Mills, où 14 000 grévistes réclament une allocation pour le logement.<sup>99</sup> Le premier est arrêté pour « *incitation à commettre des actes de violence* » et « *des actions contraires à la sécurité publique* »,<sup>100</sup> le second, le 28 mars, arrêté et inculpé d'avoir « *fomenté une grève illégale, défié l'autorité du gouvernement et bafoué la loi* » : une grève de protestation de plus de 100 000 travailleurs de la ville répond à cette provocation. Anthony Pillai est cependant expulsé... vers Ceylan (dont il reviendra d'ailleurs pour être triomphalement élu l'année suivante conseiller municipal de Madras).<sup>101</sup> Le Times de Ceylan s'excuse pour « *l'exportation de bolcheviks* » dont son pays se rend coupable. La police perquisitionne à Calcutta dans les locaux du B.L.P.I., arrête plusieurs dirigeants de ce parti, dont Indra Sen...<sup>102</sup> Certains dirigeants trotskystes sont bien, incontestablement, des dirigeants de masse, mais leur parti ne se développe pas pour autant. En 1948, par exemple, il ne parvient pas, malgré ses espoirs, à convaincre et gagner S.N. Tagore qui vient d'être exclu du R.C.P.<sup>103</sup> et une correspondance aigre-douce se prolonge avec le B.M.P.I. en vue d'une « *réunification* » dont chacun ne la conçoit qu'à son profit exclusif.<sup>104</sup>

### **L'« entrisme »**

Pourtant un événement important, attendu depuis des années, se produit en 1948 : le divorce entre le parti du Congrès et les socialistes de Jayaprakash Narayan. Le transfert du pouvoir des Britanniques au Congrès indien et à la Ligue musulmane pose autant de problèmes au grand parti nationaliste bourgeois qu'à ses partenaires socialistes. Parti désormais au gouvernement, le Congrès peut-il conserver dans ses rangs des « *socialistes* » qui ne peuvent désormais que constituer la force d'opposition principale au régime qu'il veut instituer ? « *Socialistes* » dans une Inde « *indépendante* », les amis de J.P. peuvent-ils demeurer au sein d'un parti dont ils n'ignorent pas qu'il est le porte-parole direct de la bourgeoisie indienne, désormais installée aux leviers de commande ? La partition du pays, les massacres qui lui font le sanglant cortège que l'on sait, la désillusion apportée à tous, et particulièrement aux plus ardents, par cette indépendance de frime, tout cela facilite une rupture inscrite dans l'ordre des choses de la nouvelle situation. A son congrès de Nasik et sans pourtant avoir dressé le bilan de l'activité passée au sein du parti au pouvoir, le C.S.P. décide de se constituer en parti socialiste indépendant, candidat à la direction de l'opposition de gauche. Pour les trotskystes du B.L.P.I., une telle initiative ne peut, en dépit de ses limites de parti, que valoir à l'ancien C.S.P. un énorme prestige et l'afflux de tous ceux qui entendent bien continuer le combat malgré « *l'indépendance* » et la partition : la tentation est grande pour les trotskystes indiens de ressusciter l'ancienne tactique « *entrisme* » — qui vient précisément d'être

---

<sup>99</sup> *Socialist Appeal*, mi-avril 1947.

<sup>100</sup> *Socialist Appeal*, mars et juin 1947. Anant Mandekar, lycéen et militant clandestin en 1942, avait rejoint le B.L.P.I. après les journées d'août et travaillait à Bombay comme employé dans la New Kaiser-i-Hind Mills. Il était le président du comité d'usine et avait dirigé la grève. Il allait bénéficier d'un non-lieu et être libéré le 6 décembre 1947.

<sup>101</sup> Ibidem, novembre 1948. L'élection avait eu lieu le 30 octobre 1948, candidat dans la « *division 32* », Anthony Pillai avait obtenu plus de 5 000 voix sur 7 000 votants.

<sup>102</sup> Ibidem, novembre 1948. L'élection avait eu lieu le 30 octobre 1948, candidat dans la « *division 32* », Anthony Pillai avait obtenu plus de 5 000 voix sur 7 000 votants.

<sup>103</sup> Ibidem, juin 1947.

<sup>104</sup> « *Split in the R.C.P.I.* », *New Spark* n° 2, 15 mai 1948, contient notamment cette phrase : « *Les portes du B.L.P.I. sont grand ouvertes au camarade Tagore et à son groupe* ».

<sup>104</sup> *Internal Bulletin of the B.L.P.I.*, 1947.

réaffirmée avec des accents quasi-principiels par une résolution du deuxième congrès de la IVe Internationale, en 1947.

L'affaire ne se règlera pas sans mal. Sur la question de son entrée dans le nouveau *Socialist Party*, le B.L.P.I. tient successivement deux conférences nationales. La première, qui se tient à Madras, repousse les propositions d'entrée, mais réclame l'intervention dans cette question de la direction internationale ; la seconde refuse l'entrée, à quelques voix de majorité. C'est pourtant le contraire qui se produira : tenté par l'expérience — pourtant fâcheuse pour tant d'autres dans le passé — d'un parti « *ail-inclusive* » incorporant les différents courants du mouvement socialiste en général, le S.P. fait aux trotskystes des conditions d'entrée que ces derniers apprécient comme particulièrement favorables, et le B.L.P.I. se laisse tenter. A la fin de 1948, tous les militants du B.L.P.I. sont entrés dans le S.P. sur le continent ; à Ceylan, les « *bolcheviks* » — anciens du B.L.P.I. — rejoignent le L.S.S.P. Ils y occupent des responsabilités locales, voire régionales, conquièrent des postes, des responsabilités syndicales, la direction d'importants journaux.

Pourtant l'événement tant attendu par les trotskystes indiens, la conquête par les « *socialistes du Congrès* » de leur « *indépendance de classe* », loin de marquer la naissance d'une organisation révolutionnaire en tant que parti ouvrier de masse, signifie le commencement de la fin, tant pour le *Socialist Party* que pour ceux qui le rallient. En 1952 en effet, le ralliement soudain de Narayan à un gandhisme à peine « *renové* »,<sup>105</sup> puis la lourde défaite — et la terrible désillusion — subie aux élections législatives<sup>106</sup> sonnent le glas du S.P. et de la confiance de ses dirigeants en son avenir. A la suite de discussions plus ou moins secrètes, le S.P. décide de fusionner avec le K.M.P.P. de Kripalani,<sup>107</sup> formation petite-bourgeoise gandhiste dissidente du Congrès, pour former un parti qui n'est plus un parti vraiment socialiste malgré son nom de parti socialiste du peuple (*Praja Socialist Party*). Et ils conservent avec eux

---

<sup>105</sup> Jayaprakash Narayan était, en 1972, président du syndicat des employés des postes et c'est en cette qualité qu'il avait conclu, à la suite d'une grève, un accord qui ne fut ni écrit ni respecté par le ministre. Narayan entama alors une grève de la faim de trois semaines, pénitence pour punir sa propre négligence. Il rejoignit ensuite le mouvement Bhoodan, qui préconisait la *sarvodaya*, regroupement des hommes décidés à se consacrer volontairement à la vérité et à la non-violence, au fond la forme particulière selon laquelle il revint à la religion hindouiste et rallia Gandhi après sa mort. Il fut néanmoins encore persécuté par Indira Gandhi.

<sup>106</sup> Ces élections constituèrent un triomphe pour Nehru, chef du gouvernement depuis l'Indépendance, et pour le parti du Congrès qui obtint 362 sièges au Parlement central sur 489 et la majorité dans tous les Etats, sauf quatre.

<sup>107</sup> Acharya B. J. Kripalani, vétéran du Congrès, représentait en quelque sorte sa « *gauche* » après la rupture du C.S.P. et s'opposait à la « *droite* » du sardar Vallabhai Patel, Nehru étant à la fois le centre et le pouvoir. C'était au premier chef contre Patel que Kripalani avait décidé de constituer en décembre 1950 le *Congress Democratic Front* (Front démocratique du Congrès) dont le but était « *de débarrasser le Congrès de l'influence corruptrice de la politique du pouvoir et de le rendre plus démocratique et plus utile* ». Nehru l'avait d'abord toléré comme contrepoids à Patel, mais, à la mort de ce dernier, avait insisté auprès de ses dirigeants pour qu'ils décident eux-mêmes sa dissolution. Kripalani ne l'avait pas accepté ; quittant le parti du Congrès, il allait alors fonder un nouveau parti, le *Kisan Mazdoor Praja Party* (parti du peuple ouvrier et paysan), K.M.P.P., se présentant comme partisan du « *retour* » à l'« *idéal* » gandhiste. C'est à la suite de négociations menées secrètement entre Kripalani d'un côté, Asoka Mehta et Jayaprakash Narayan de l'autre, qu'une réunion commune des deux directions — A. Kripalani et Acharya Narendra Deva pour le K.M.P.P. et Rammanohar Lohia et Asoka Mehta pour le C.S.P. — tenue à Lucknow les 24 et 25 août 1952, avait décidé la fusion, des deux formations. Les réactions au sein de l'ancien S.P. ne se bornèrent pas au réflexe immédiat de protestation des trotskystes « *entrés* ». L'organe du S.P., Janata, publie le 4 janvier 1953 un article d'un des fondateurs du parti, Babu Sampurnanand, intitulé « *Le Socialisme trahi* ». L'une des réactions avait été, en grande partie à l'initiative des trotskystes, la conférence des « *membres loyaux du parti* » tenue à Bombay le 27 septembre 1952, sous la présidence de Tulsi Boda, secrétaire de l'*Ail Indian Federation Textile Workers*, avec la présence ou la solidarité apportée par des militants aux noms familiers, S.C.C. Anthony Pillai, Shila Perera, Indra Sen, S. Amarnath, Rajendra Trivedi et Hector Abhayavardhan, à partir de cette date éditeur à Madras de *Socialist Vanguard* qui a rendu compte de cette conférence dans son numéro d'octobre 1952.

aussi bien un Ajit Roy qu'un Anthony Pillai !<sup>108</sup> Ce n'est pas le lieu de retracer ici les efforts accomplis dès cette époque pour « réunifier » les rangs trotskystes après les lourdes pertes subies par le passage au S.P. et sa « trahison », après les invraisemblables opérations entristes de type divers où se dépense un capital militant considérable. Indiquons simplement que les autres formations qui, dans l'arc-en-ciel politique indien, se réclamaient de l'extrême-gauche, n'ont pas connu un sort meilleur. Finalement, le S.P. est mort de la capitulation de Narayan et le R.C.P., privé de S.N. Tagore, de la capitulation de l'homme qui l'avait entraîné dans les aventures militaires les plus gauchistes, Pannalal Dasgupta qui rallie finalement... le Congrès.<sup>109</sup>

On nous excusera de nous en tenir là. Ces notes n'avaient pas la prétention de pouvoir retracer vraiment l'histoire du mouvement trotskyste en Inde, ni de constituer un dossier pour un bilan politique de cette question. Il est évident que l'ensemble des formations de l'avant-garde en Inde, qu'elles aient été ou non « entristes », se sont heurtées au problème qu'elles n'ont pas pu résoudre de l'indépendance de classe des travailleurs sous la forme concrète du lien avec la bourgeoisie indienne par l'intermédiaire du parti du Congrès. Une étude comparative avec la Chine serait sans aucun doute instructive. Pour le reste, cette esquisse n'avait d'autre ambition que de rendre plus faciles et donc de susciter d'autres études, sur la base d'archives d'Etat ou d'organisations plus étendues.

### **Quelques repères chronologiques**

1934

- Mai Fondation à Patna du Congress Socialise Party.
- Tagore fonde la Communist League of India (futur Revolutionary Communist Party)
- Juillet Le parti communiste de l'Inde (C.P.I.) est déclaré hors-la-loi.

1935

- Août (2) India Act, avec une nouvelle Constitution votée par le Parlement britannique.
- Décembre (18) Fondation à Ceylan du Lanka Sama Samaja Party.

1936

- Mars N.M. Perera et D.P.R. Gunawardena, du L.S.S.P. élus députés à Ceylan.

1937

- Juillet : Elections générales et décision de former des Ministères du Congrès.
- Décembre : 2e conférence du L.S.S.P. qui adopte un programme plus avancé.

1938

- Janvier : Subhas Chandra Bose élu président du parti du Congrès à l'unanimité.
- Juillet : Lettre ouverte de Trotsky aux travailleurs de l'Inde.
- Septembre (3) : Conférence de fondation de la IVe Internationale.

1939

- Janvier : S.C. Bose réélu président du Congrès malgré Gandhi.
- Mars: Bose obligé de démissionner.
- Juillet : Formation du « *Forward Bloc* » par Bose.

---

<sup>108</sup>Pal, op. cit., p. 84. Notons tout de même la solidarité manifestée par Anthony Pillai à la conférence des « membres loyaux » (cf. n. 107) qui contredit l'affirmation de Pal.

<sup>109</sup> Pal, op. cit., p. D55, raconte cette capitulation finale après des pages d'un réquisitoire sévère contre celui qui fut son principal adversaire et, selon lui, le mauvais génie de son ancien parti, le R.C.P.I.

- Septembre (3) : Le Vice-Roi annonce que l'Inde est en guerre.
- Septembre (5) : Déclaration contre la guerre des députés du L.S.S.P.
- Septembre (7) : Tagore arrêté.
- Septembre (8) Le *Congress Working Committee* se réunit et décide de faire démissionner les « *Ministères du Congrès* ».
- Novembre (15) : Démission du dernier « *ministère du Congrès* ».
- Bose arrêté
- Fondation de la Revolutionary Socialise League.

1940

- Janvier : Fondation du Revolutionary Socialist Party. –
- Juin : Arrestation des dirigeants du L.S.S.P.
- Août (21) : Trotsky assassiné.

1941

- Janvier : Chandra Bose s'enfuit et se fixe à Berlin.
- Mars : Formation du « *comité pour la formation du B.L.P.I.* ».
- Décembre (7) : Attaque japonaise contre Pearl Harbor qui déclenche la guerre dans le Pacifique.

1942

- Janvier-Février : Victoires de la guerre-éclair japonaise en Asie.
- Mars(12) : Churchill annonce l'envoi de la mission Cripps. (12) –
- Mars (25)-Avril(12) : Echec des négociations avec Cripps.
- Juin : Formation d'un C.C. du B.L.P.I., section indienne de la IVe Internationale.
- Juillet : Le C.P.I. légalisé.
- Août (7) : La A.I.C.C. réunie à Bombay approuve le mot d'ordre « *Quit India* ».
- Août (9) : Arrestation des dirigeants du Congrès et début de la « *lutte d'août* ».

1943

- Octobre : Famine au Bengale (six millions de victimes).
- Octobre : Subhas Chandra Bose proclame à Singapour un « *gouvernement provisoire de l'Inde libre* » et forme l'*Indian National Army*.

1944

- Les autorités britanniques libèrent Gandhi.

1945

- Juin (14) : Publication des propositions britanniques par le vice-roi Lord Wavell.
- Juin (15) : Libération de Nehru.
- Juin (25) – Juillet (7) : Echec des négociations de New Delhi.
- Août (15) : Capitulation du Japon.
- Août (18) : Mort de S.C. Bose.
- Septembre : Elections...

- Novembre : Premiers procès contre des officiers de l'INA et premières manifestations.

1946

- Mutinerie dans la Royal Indian Air Force.
- Envoi en Inde d'une mission ministérielle.
- Le premier congrès du R.S.P. dénonce l'illusion du « *socialisme dans un seul pays* ».
- Juin (20-25) : Le Congrès accepte les propositions d'une Constituante mais refuse le gouvernement intérimaire.
- Juillet (29) : La Ligue musulmane retire son accord.
- Juillet : Grève des postiers, des cheminots, début d'une vague gréviste.
- Août (16) : Jours de l'action directe proclamée par la Ligue musulmane : massacres de Calcutta. Début du grand exode entre pays « *hindous* » et « *musulmans* »
- Septembre (2) : Wavell forme un gouvernement intérimaire sous Nehru.
- Novembre : Réunion de la Constituante.
- Décembre (9) : Première réunion de l'assemblée constituante.

1947

- Février (5) : Grève générale à Calcutta.
- Février (20) : Attlee annonce aux Communes que le transfert de la souveraineté se fera avant juin 1948.
- Mars (22) : Arrivée du vice-roi Louis Mountbatten.
- Juin (4) : Annonce du transfert de souveraineté pour la date du 15 août, avec partition.
- Août (15) : Accession de l'Inde et du Pakistan à l'indépendance, massacres et déchirement du pays.
- Octobre (15) : Quinze députés trotskystes élus au parlement de Ceylan.
- Novembre (21) Arrestation en masse de cadres du R.C.P. qui préparait un soulèvement armé.

1948

- Janvier (30) : Assassinat de Gandhi.
- Mars : Congrès de Nasik du C.S.P.
- Scission du R.C.P. en deux formations dont l'une est dirigée par Tagore.
- Août/Septembre : Débat au B.L.P.I. sur l'« *entrée* » dans le C.S.P.
- Décembre : Entrée des militants du B.L.P.I. dans le S.P.

1952

- Août (24/25) : Accords de Lucknow entre le S.P. et le K.M.P.P.
- Septembre (26/27) : Socialist Party et K.M.P.P. fusionnent pour fonder le P.P.S.P.
- Septembre (29) : Conférence à Bombay des militants « *loyaux* » du S.P.